

boucherie lelong **Chez Jacky**



De 6h à 20h un professionnel à votre service vous acceuille avec le sourire

UNE GARANTIE!... LA QUALITE UNE CERTITUDE!.. LA FRAICHEUR.

Viande - charcuterie - volailles fermières.

LE TOUT A UN PRIX RAISONNABLE ET JUSTIFIE. 88 Avenue de la republique, tel 43 52 38 87

VOTRE CONCESSIONNAIRE RENAULT

Ets R. NEUGEBAUER

45, BD A.-FRANCE - AUBERVILLIERS - 48.34.10.93

75, AV. DU Pt ROOSEVELT - AUBERVILLIERS - 43.52.78.37



BARQUETTES ALIMENTAIRES

Viandes, Légumes et Sauces Vente détail et gros

49, rue Guyard-Delalain 93300 Aubervilliers

Tél.: 48.33.82.68





OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI

DE 9 H A 12 H 30 ET DE 14 H 30 A 19 H

RAYONS CONFECTION, LOISIRS, MÉNAGE ET TOUTE L'ALIMENTATION

M.B.K **VESPA PEUGEOT** 5 CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS



MACONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél.: 48.34.52.86





La fête des retours **Photos** Willy Vainqueur

L'éditorial de Jack Ralite



L'avenir du commerce local Philippe Chéret

14 Novembre à **Aubervilliers** 20



A quand la rénovation de l'IMP Denise Single



Nager à Aubervilliers Malika Allel



La ville de face Les impôts locaux Jacqueline Martinez

26



Les gens : Carlos Semedo Didier Daeninckx

28 Le courrier des lecteurs

30 Le journal des quartiers



Histoire: naissance d'une cité industrielle Sophie Ralite

40



Auberexpress

44



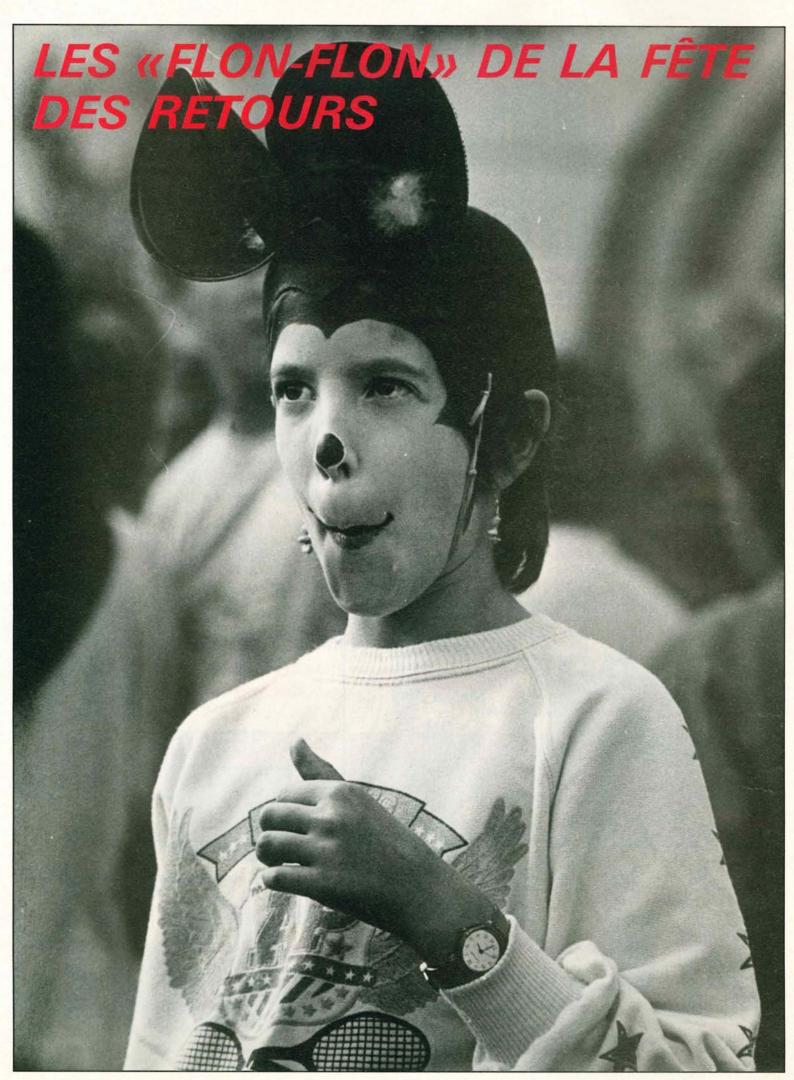
Interview: Jack Ralite par Désiré Calderon

46 Utile - Social Petites annonces



Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers » 49. Avenue de la Republique — 93300 Aubervilliers - Tél 48 34 85 02 Président : Jack Ralite Directeur de la Publication : Guy Dumélie Directeur de la rédaction : Désiré Calderon Rédacteur en chef : Patricia Combes-Latour. Administration et publicité : Maria Dominguez N° de commission paritaire : en cours. Imprimé par Euro-

graphic. Tirage: 30 000 exemplaires.



Les enfants, les jeunes et les adultes d'Aubervilliers ont fêté leurs retrouvailles le 4 octobre dernier sous un soleil qui rappelait presque les vacances. On a fait la bise à ses moniteurs des vacances, on s'est vu en photo ou sur les films; en poney à St Hilaire, en randonnée du côté de Saint-Jean d'Aulps, en activités manuelles à Piscop, sous un palétuvier à Cuba, en poisson au carnaval. On a fait de la mobylette, du canoë-cayak, du tir à l'arc, on a fabriqué des mini-livres au son de l'accordéon ou des sambas latino-américaines.









otos Willy VAINQUEU

5

LES «FLON-FLON» DE LA FÊTE DES RETOURS





Les héros de la littérature enfantine se baladaient dans la fête annoncant l'initiative de ce mois du centre d'animation Solomon.

Une fête populaire et joyeuse où toutes les structures sportives, culturelles et de loisirs présentaient leurs activités.

Rendez-vous au premier dimanche d'octobre 88 pour remettre ça.







L'ARGENT OU LES HOMMES

ai lu dans le journal « Les Échos » Journal Économique de la Finance et du Grand Patronat du 9 octobre 1987 ces informations :

• « Thomson CSF : plus de 2,5 milliards de profits en 1987 » (page 8)

• « Le réseau Renault dans la norme des bénéfices : après le constructeur, le réseau va atteindre cette année un profit record. Même les succursales gagnent de l'argent. » (page 11)

• « Pénuries de pneus Michelin : victime du redémarrage de l'automobile et de ses propres restructurations, Michelin souffre aujourd'hui de sous capacités de production qui l'empêchent de satisfaire toute la demande du marché du remplacement ». (page 10)

Je voudrais commenter ces trois informations car elles concernent notre vie, votre vie quotidienne. Elles revèlent que lorsque l'on dit qu'on peut faire autrement on n'est ni rêveurs ni menteurs mais réalistes.

Regardons bien la signification de ces 3 articles.

Thomson CSF fait de très gros profits. Du 1er semestre 86 au 1er semestre 87, ils ont augmenté de 25,8 %.
 Plus que le chiffre d'affaires qui a augmenté de 11 %.
 Et c'est le moment où la Direction de Thomson décide de remettre aux américains la fabrication des scanographes notamment la CGR à Stains.

• Renault avoue elle-aussi des profits « records » et au même moment poursuit devant les tribunaux dix travailleurs de Billancourt qui constatant ces profits disent : « pourquoi abîme-t-on l'entreprise ? Pourquoi la démantèle-t-on ? Pourquoi s'attaque-t-on à ce fleuron de l'automobile française ? »

Rapprocher ces informations des « Échos » et celles de la fin de la CGR et du risque de prison pour les 10 syndicalistes de Billancourt, n'est pas une construction artificielle de ma part.

Le cas de Michelin montre bien que quand on démantèle les capacités de production, un jour ou l'autre, on ne peut plus répondre à la demande et on se retourne alors vers l'étranger. C'est ainsi qu'augmente le déficit du commerce extérieur.

C'est fatal, nous dit-on. Et bien non, ces trois informations des « Échos » le prouvent, rien n'est fatal. Et ceux qui à Stains défendent la CGR et les 10 de Billancourt qui défendent Renault ont raison.

En vérité, la stratégie de ces grandes entreprises et des financiers aboutit à une impasse économique comme chez Michelin et sur la route multiplie les victimes comme à la CGR, comme chez Renault.

D'un côté l'argent roi, l'argent absolu, de l'autre les hommes, les femmes, les citoyens méprisés.

Il faut inverser l'ordre des facteurs. Partir des hommes et se servir de l'argent et non partir de l'argent et asservir les hommes.

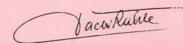
Aucun homme quelle que soit sa responsabilité n'a reçu de la nature le droit de traiter ainsi les autres hommes. A travers les trois informations des « Échos » il y a une grande évidence c'est que de l'argent il y en a. On peut

donc faire autrement. C'est l'affaire de chacune et de chacun.

C'est Chamfort qui disait « en France on laisse en repos ceux qui mettent le feu, et on persécute ceux qui sonnent le tocsin ».

Soyons de ceux qui alertons, disons le vrai et construisons.

Jack RALITE Maire Conseiller Régional Ancien Ministre



QUEL AVENIR POUR LE COMMERCE LOCAL?





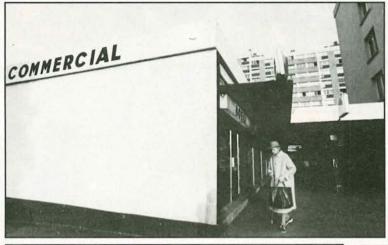




















ous l'enseigne de la parfumerie Dolyne, Raymonde Robert-Donné évoque le temps où son père en 1920 tenait une boutique, un « éclat » à l'angle de la rue Auvry. Électricien, il installait la colonne de courant gratuitement dans les immeubles pour que les locataires puissent se brancher et... acheter par la suite les fers à repasser, les ventilateurs qui lui permettaient de gagner sa vie et de faire vivre sa famille. C'était sa réclame. Peut-être qu'aujourd'hui, il ne saurait plus à quelle publicité se vouer. Reste que cet attachement au quartier, cette amitié qui passait entre lui et ses clients imprègnent toujours les contacts de celui qui voyage un peu dans le commerce local. Car la vie commerçante d'Aubervilliers ne se résume pas à son « centre ». Issue de l'urbanisation d'une ville industrieuse avant d'être marchande, elle est comme éclatée dans la cité, partout présente, plus concentrée autour de 3 ou 4 pôles plus importants. Avec chacun leurs caractéristiques. Avenue Jean Jaurès, le trottoir accueille davantage de bazar et de confection anonyme. Saturé de voitures et de camions, le quartier frise l'apoplexie. Pas moyen de se garer, il faudra aller du côté de Pantin pour trouver une place (suite page 10)

0

QUEL AVENIR POUR LE COMMERCE



Micheline Devincre et Raymonde Robert-Donné : « Ce serait merveilleux, si la clientèle avait un meilleur pouvoir d'achat. On est tous pris par l'argent »

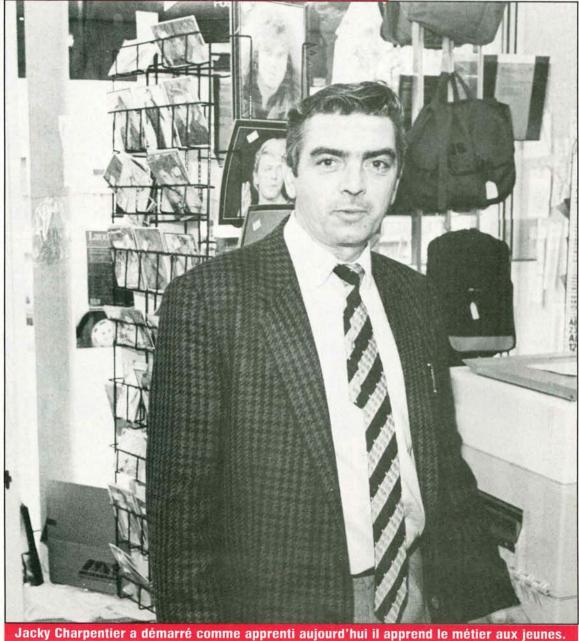
Le commerce local est un facteur de développement de la vie économique et sociale des quartiers et de la ville, aujourd'hui remis en cause par les difficultés de vie des gens

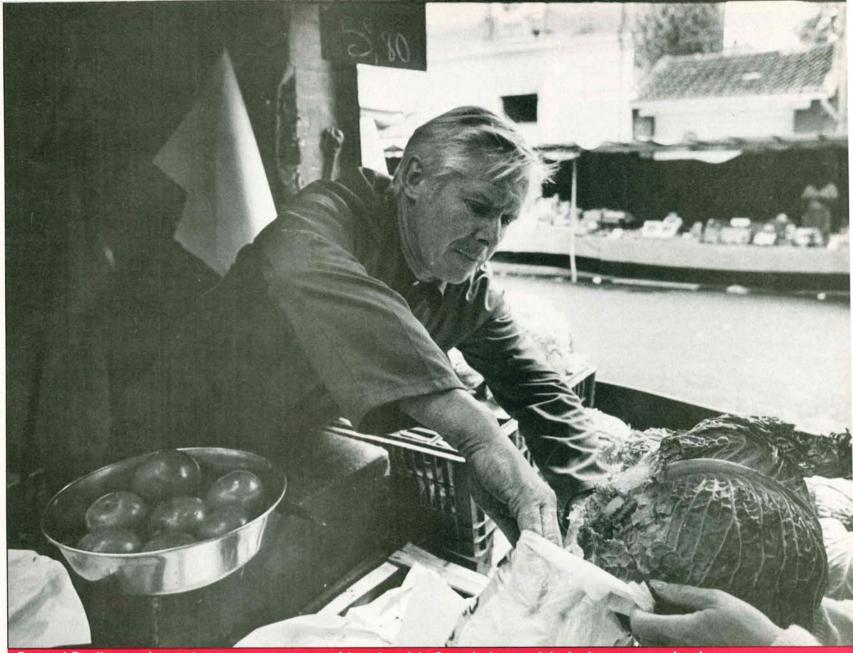
(suite de la page 9)

alors que beaucoup de voitures de Pantin viennent stationner toute la journée à Aubervilliers » explique Jacky Charpentier. A proximité de sa papeterie, un disquaire, un mar-chand de meubles, d'articles de sport, un horloger... « on trouve toujours de tout aux Quatre-Chemins!».

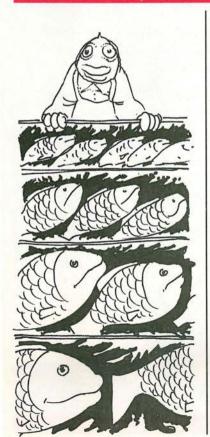
L'IMPORTANCE DU COMMERCE ALIMENTAIRE

A y regarder de près l'équipement commercial d'Aubervilliers n'a d'ailleurs rien à envier aux communes voisines. La Seine-Saint-Denis compte en moyenne 8 établissecommerciaux ments 1 000 habitants. Aubervilliers en compte 7,9 : moins que Saint-Denis qui hérite d'une tradition de foires (12,1), plus que La Cour-





Fernand Bordier représente les commerçants non sédentaires à la Commission municipale du commerce local.



neuve (7,1). Longtemps compagnons et havres de la misère, il n'y a plus que 1,3 cafés pour 1 000 habitants : c'est l'un des taux les plus bas du département. Cependant si l'équipement de la maison ou de la personne est partout présent, la part de l'alimentaire reste très importante.

Sur 538 commerces recensés, les magasins tenus par « mon boucher, mon crémier, l'épicier du coin » représentent 23,4 % des commerces contre 16 % à La Courneuve, 17 % à Saint-Denis. Cette surreprésentation du commerce alimentaire est-elle liée à l'histoire d'une ville où la fonction commerciale fut longtemps imprégnée de la notion de besoins focalisés sur l'indispensable, l'alimentaire en premier lieu ? Depuis, « le souci de préserver et d'aider le commerce de proximité a conduit, explique Paul Farges, Conseiller Municipal chargé du Commerce, à mener une politique communale de régulation des grandes surfaces ». La ville compte 63 m² de grandes surfaces par habitant contre 158 sur l'ensemble du département. Restons en là pour les chiffres ! Dans la papeterie de Jacky Charpentier, sa femme, un vendeur, un jeune en contrat d'apprentissage, un chauffeur s'affairent entre les piles de papiers et de fournitures. Son affaire, comme beaucoup d'autres à Aubervilliers, est déjà une petite entreprise. A 60 %, ses clients s'appellent Griset, Motul, sont des entreprises locales : c'est dire qu'il tient à leur bonne santé ! « Régulièrement, je prends des jeunes pour leur apprendre le métier » dit-

« Effectivement, depuis 3 ans, le commerce prend une part croissante dans l'éventail des actions de formation et d'insertion menée en faveur de l'emploi des jeunes » remarque Mouloud Aounit, responsable de la Permanence d'Accueil. Sur 892 dossiers de stage, 242 concernent le commerce et la distribution et dans le tissu que la PAIO tisse avec les entreprises pour rapprocher les jeunes du travail, un tiers des employeurs sont des commerçants. « Les professionnels

sont demandeurs car ils bénéficient aujourd'hui de contrats avantageux alors que beaucoup de jeunes, souvent sans qualification, sont séduits par l'attrait des contacts humains. ».

LE PLUS GRAND SUPERMARCHÉ AVEC LES CONTACTS EN PRIME

Ils sous-estiment les contraintes du métier : les horaires impossibles, les soirées passées à faire les comptes avec comme pour Fernand Bordier, les levers à 4 heures, les dimanches qui se comptent sur les doigts d'une main, la canadienne et les mouffles gelées l'hiver pour des recettes souvent modestes. Ce petit-fils d'agriculteur qui affirme, « on est tous des ouvriers », vend des fruits et des légumes sur le marché du centre. Des pommes,

(suite page 12)

11

QUEL AVENIR POUR LE COMMERCE LOCAL

(Suite de la page 11)

des poires « qu'on avait l'habitude de vendre au kilo et qui se vendent aujourd'hui à la pièce... ». Comme partout le manque d'argent passe par la halle.

Commerçant non sédentaire, il se dit un peu « nomade ». Il est l'un des 150 commerçants qui 3 fois par semaine interpellent le chaland qui flâne, discutent du petit, surveillent la balance... Malgré ses 127 ans, le marché se porte bien. Avec ses 6 000 m2, c'est un peu le plus grand supermarché de la ville; les contacts humains en prime dans le cabas! Il a cependant ses problèmes. Il est comme enchâssé par les camions. La clientèle est fidèle « ce sont tous des amis », mais il y a beaucoup de personnes âgées aux revenus modestes. Beaucoup de commerçants ont eux aussi dépassé la cinquantaine : qui prendra la relève ? On cherche déjà un boucher, un « produit d'entretien » et depuis une dizaine d'années beaucoup de non-professionnels, à défaut de pouvoir faire un autre métier se lancent sur le carreau : ils viennent une fois, deux fois, puis disparais-

« L'absentéïsme des vrais professionnels tue les marchés » constate Fernand Bordier en tant que Président, pour Aubervilliers, des commerçants non sédentaires. Il a déjà meurtri celui du Vivier, celui du Montfort où, en moins de 10 ans, 32 abonnés ont déserté les allées de ce marché de village. Attentive aux services rendus à la population cette situation a été plusieurs fois abordée lors des réunions de la Commission municipale du commerce local créée à l'initiative de Jack Ralite et de la Municipalité. C'est un lieu résume Paul Farge « qui permet aux commerçants sédentaires et non sédentaires de mieux se connaître au-delà des attaches de quartier ; un lieu de propositions, de suggestions pour dynamiser le commerce local en



concertation avec les commerçants eux-mêmes ». En somme un « plus » dans la politique de promotion économique. La proposition du Maire - « que peut-on faire ensemble ? » — adressée à plus de 200 commerçants à l'occasion de rencontres organisées il y a 2 ans dans différents quartiers, illustre cette volonté de prendre en compte tous les partenaires socioéconomiques de la ville. La Municipalité complète en quelque sorte sa politique de défense de l'emploi par des actions incitatives en faveur du commerce local. Le passage Solférino a été réouvert, l'extérieur du marché du centre a été électrifié. Les petits parkings aménagés aident aussi au commerce local. La revitalisation des marchés du Vivier et du Montfort est à l'étude, de même que l'ouverture d'un passage entre les rues du Moutier et Ferragus. Pendant les fêtes de fin d'année de véritables illuminations dans tous les quartiers remplacent les quel-









ques guirlandes de jadis : une animation pour les habitants de la ville et en même temps un coup de pouce au commerce pendant le traditionnel temps fort.

« PETITS **OU GROS NOUS SOMMES** TOUS **CONCERNÉS** PAR L'AVENIR DUCOMMERCE »

Enfin, au même titre que les équipements culturels ou sportifs, le commerce tient aujourd'hui toute sa place dans les projets de rénovation urbaine que ce soit à la Maladrerie ou près d'Émile Dubois. Les commerçants sont invités à être partie prenante de cette dynamique. Sur le « rond » de la cité E. Dubois, Michel Mary est boucher-chevalin. Après une escapade de quelques années vers les beaux quartiers, il a emprunté pour revenir à Aubervilliers « par attachement à la clientèle » expliquet-il. Mais la finance passe aussi par le Montfort et n'accompagne guère les efforts de la ville pour améliorer le quartier. D'un côté la Municipalité et l'OPHLM bataillent pour un beau logement social, bataillent pour un quartier équipé et vivant, bataillent pour accueillir de nouveaux commerces, de l'autre les taux d'intérêts des emprunts étranglent la modernisation des commerces déjà existants. Quand les banques ne boudent pas carrément les demandes de prêts destinés à acheter un fond dans le quartier, ou refaire une devanture.

Quant au panier de la ménagère, coincé entre la baisse du pouvoir d'achat, la précarité du travail, le manque de qualification... il ne fera jamais le bonheur du commerce local tant qu'une solution n'aura pas été appliquée au niveau national. « Nous sommes tous, petits ou gros, concernés par l'avenir du

commerce » estime Antonio, rue du Moutier. Depuis 30 ans, il fait le bonheur des dames qui viennent chez lui habiller leur mari. La rue du Moutier, c'est un peu la « grande » rue commerçante d'Aubervilliers. Dans une ville de première couronne, à 2 pas du Paris millionnaire, elle semble parfois somnoler un peu comme si elle se cherchait un second souffle. Ici, aussi des solderies font leur apparition: « c'est un peu comme si une gargotte s'installait à côté d'un bon restaurant : ça ne vous met pas en appétit, entend-on dans la rue. Aubervilliers ne mérite pas un commerce dégradé ». N'est ce pas aussi l'affaire des commerçants eux-mêmes? Un peu partout, et comme partout, le chiffre d'affaire stagne ou baisse depuis 3 ans. « Que voulez-vous, on n'avait pas les 5 000 chômeurs qu'on a maintenant! » Incontournablement la vitalité du commerce passe par la défense de l'emploi : le bien-être de la population, voilà la clé du bien être du commerce local.

Philippe CHERET

HAPPÉS PAR LE **NAUTILUS OU AVALÉS** PAR BARBE BLEUE

La témérité du «Petit chaperon rouge », la malice du «Petit Poucet », la naïveté de «Bécassine » ont toujours été sources d'émotions. Dans les bacs à jouets des enfants de notre siècle se cotoient le chat botté et Winnie l'ourson, Mickey et Goldorak, Lucky Luke et Dumbo, Bisounours et Pimprenelle. Nés des contes, des films, des BD ils sont entrés dans l'éternité. Et c'est à l'éternité, à la féérie, à l'imaginaire que nous convie le centre Solomon du 16 novembre au 6 décembre pour l'exposition « personnages de la littérature enfantine ». Montée avec Monika Burckhardt du musée des Arts Décoratifs de Paris et avec la participation des bibliothèques jeunesse de la ville, du Petit studio, des centres de loisirs, l'exposition est une promenade active parmi 90 personnages actuels ou plus lointains. Au cours des 3 semaines d'intenses animations (cirque, musique, comédies, films, débat, cinéma, théâtre, fête du livre) tout sera fait pour que les enfants vivent dans un univers d'aventures rêvées. 7 000 enfants de 6 à 13 ans sont ainsi attendus. Ceux qui ont grandi aussi.

SIGNATURE

Monsieur Labois, conseiller municipal dédicacera son livre «Aubervilliers les Vertus» à la bibliothèque Saint-John Perse le 13 à 18 h.



«QUOI DE PLUS SIMPLE QUE VOIR»



L'exposition de Marie-Christine Poirée, peintre d'Aubervilliers, sur ce thème se poursuivra en Mairie jusqu'au 25.

BAL DE LA POLICE

Le 7 à partir de 20 h 30 se tiendra au gymnase G. Moguet le traditionnel bal de la police organisé par les fonctionnaires du commissariat d'Aubervilliers. Au programme : accordéon, variété avec l'orchestre Pascal Melody, l'imitateur S. Cardu, banquet, buvette et loterie. Réservation au commissariat rue Bernard et Mazoyer (Jean-Claude Marti).

L'ART A LA CONQUÊTE **DU CANCER**

Cette association organise un spectacle au profit de la lutte contre le cancer avec la participation d'artistes et d'artisans le 29 à 14 h 30 sur la base de Jablines en Seine et Marne. Tous ceux qui souhaitent apporter leur concours à cette initiative peuvent prendre contact avec cette association. Tél.: 60.01.91.43 ou 60.26.70.49.

LES CONDITIONS

DE VIE

COUPE MARCEL LOSA

Les inscriptions sont ouvertes pour la compétition amicale de ski organisée par Aubervacances les 30 et 31 janvier prochains à Saint-Jean d'Aulps. Elle est ouverte à tous, 80 personnes pourront y participer. Réserver ses places rapidement à Aubervacances 5, rue Schaeffer (Tél.: 48.34.12.45).

COMMÉMORATION

Le 11, à 10 heures se tiendra dans le hall de la mairie, la cérémonie commémorative de l'armistice du 11 novembre 1918 mettant fin à la première guerre mondiale.

AMICALE

Organise les 14 et 15 un stage peinture. Renseignements au

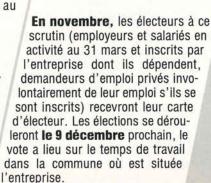
DES MONITEURS

48.34.12.45.

A VOS LIGNES

L'Association des «hotus» (poisson d'eau douce dont la chaire est remplie d'arêtes) organise le 8 un concours de pêche. Les prix seront remis à partir de 17 h 30 en Mairie par le Maire. Renseignements: M. Heulard au

64.27.45.88.



ELECTIONS PRUD'HOMMALES



L'INSEE effectuera du 2 au 30 une étude sur les conditions de vie des ménages. L'enquêteur qui pourra se présenter chez vous sera muni d'une carte de fonction l'accrédi-

-14

Novembre

ULTURE

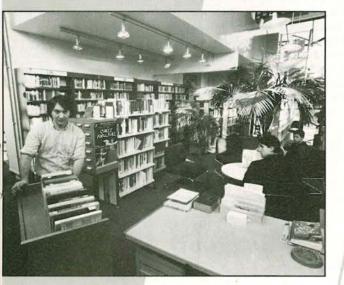
BIBLIOTHÈQUE SAINT-JOHN-PERSE

HISTOIRE DES RUES

Les auteurs de «l'histoire des rues d'Aubervilliers » dédicaceront leur ouvrage à l'occasion de la sortie du tome 3 de la collection samedi 14 novembre, de 15 h 30 à 17 h, à la bibliothèque A. Breton.

CENTRE CAMILLE CLAUDEL

Dans le cadre de ses activités le centre d'arts plastiques Camille Claudel projette deux visites en novembre; celle de l'atelier du peintre Jean-Pierre Chauvet installé dans la Maladrerie et celle d'une exposition à Paris. Pour toutes précisions, téléphoner au 48.34.41.66 les mercredis et vendredis de 14 h 30 à 19 h ou se rendre sur place les mêmes jours au 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.



Du 1er au 15, la bibliothèque présente une exposition sur l'évolution et les transformations de deux revues «Paris-Match» et les «Cahiers du Cinéma» de leur création à aujourd'hui dans le cadre de la quinzaine nationale de la revue organisée par l'association Ent'revues.

Du 15 au 30, une exposition organisée conjointement par la bibliothèque et l'association d'amitié franco-palestinienne qui vient d'être créée à Aubervilliers présentera la Palestine, son histoire, sa situation, sa politique, sa littérature, ses arts... LE JOURNAL

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

Les représentations de la pièce de Carlo Goldoni mise en scène par Alfredo Arias «La locandiera» se poursuivent jusqu'au 15, un voyage à Florence dans l'auberge de Mirandolina à ne pas manquer. Du 17 novembre au 20 décembre, l'Italie est de nouveau à l'honneur avec «Lequel est fou de nous deux!» de Luigi Pirandello. Le metteur en scène Philippe Brigaud a adapté des textes de cet auteur sicilien pour retracer son itinéraire.

Claude Santelli met en scène à partir du 24 « Maison de poupée » de Henrik Ibsen. A voir jusqu'au 3 janvier.

Abonnements - Renseignements au 48.34.67.67 ou sur place 2, rue E. Poisson du lundi au vendredi de 9 h à 19 h 15, le samedi de 14 h à 19 h 15 et le dimanche de 13 h à 15 h 15.

DAENINCKX NOUVEAU

Le Daeninckx nouveau est arrivé. Son dernier polar «Lumière noire» ayant pour cadre l'aéroport de Roissy sera dignement fêté le 19 par les bibliothèques et le service culturel. Le beaujolais nouveau arrivant le même jour, les amateurs pourront se faire dédicacer le livre au café.

Un orchestre de jazz animera la soi-

PETIT STUDIO

PEE WEE, BIG AVENTURE de T. Burton - 1986 - 1er à 15 h 30. Pour les 6-13 ans.

48 HEURES de W. Hill-1983-Sam. 14 à 14 h 30 avec présentation et débat en présence de l'écrivain Didier Daeninckx. Dim. 15 à 15 h 30. Pour les 10-13 ans.

E.T. de S. Spielberg-1982samedi 28 à 14 h 30.

LA REINE DES NEIGES - de L. Atamonov-1957 - dim. 29 à 15 h.

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE de H. Levin-1959 - dim. 29 à 18 h 30.

Les 3 derniers films sont projetés pour les 6-13 ans dans le cadre de l'exposition «Héros de la littérature enfantine ».



Roger Coggio et Fanny Cottençon seront présents pour la projection de leur dernier film «Le journal d'un fou» au studio le lundi 9 à 20 h 30. Du 18 au 24, une semaine est réservée, à l'initiative du service culturel, à la projection de ce film aux élèves des lycées.

PEINTRE **DE L'IMAGINAIRE**

certains n'ont pas hésité à évo-Ghirico ou encore Marx Ernst. Ces comparaisons ne sont pas abusives : Lamy est un maître de l'art fantastique.

Tour à tour géographe et archéologue, Lamy peint des femmesarbres, des œufs originels, des cité-labyrinthes, des fleurs vénéneuses, des corps brisés, des personnages sans visage, un bestiaire monstrueux, des foules en marche, des paysages étranges : tout un monde larvaire dont on ne sait pas toujours si on assiste à son apocalvose ou à sa génèse.

Qu'on ne se trompe pas : Lamy n'a rien d'un illustrateur beso-

Pour définir la peinture de Lamy, gneux de science-fiction. Il est le chroniqueur minutieux, quer Jérôme Bosch, Brueghel, l'analyste méticuleux d'un monde en désarroi. Chaque tableau, peint par couches et vernis superposés puis grattages successifs, produit une lumière étonnante. Sa peinture, d'une précision envoûtante qui rappelle parfois la poétique de la Renaissance, suggère une limpidité mystérieuse.

L'exposition présentée à l'Espace Renaudie, du 20 novembre au 13 décembre, Lamy 20 ans de peinture, et qui rassemblera une soixantaine de tableaux, est une rétrospective de l'œuvre extraordinairement fertile de ce peintre visionnaire.

Gérard DRURE



RHÔNE-POULENC

Après la démolition d'un bâtiment abritant des bureaux et des locaux vétustes, la restructuration du centre de recherche de Rhône-Poulenc se poursuit depuis le 15 septembre avec les travaux de terrassement du futur parking. En attendant l'achèvement du chantier, l'entreprise utilise comme parking les terrains Vallourec. qu'un accord passé avec la Ville a permis de mettre à la disposition du personnel.

DANS LA TOUR PARIFÉRIC



Auparavant disséminés dans plusieurs endroits du 19e, les services administratifs et commerciaux des chaussures André se regroupent sur 3 000 m² de bureaux dans la tour Pariféric. Trois niveaux viennent èn effet d'être loués pour l'entreprise. Une centaine de salariés arrivent à Aubervilliers.

FORMATION

Le lycée Henri Wallon vient pour la troisième année consécutive de renouveler la convention de jumelage qui le lie à la Société Générale. Ce jumelage a permis l'an dernier à quelques 70 élèves des sections G 1, de se familiariser avec le monde du travail et les métiers de la banque en particulier au cours de visites, de conférences dans l'établissement ou lors des

Déjà jumelé avec la BNP. le lycée étudie un projet de convention avec un troisième établissement bancaire.

INFORMATION **ET ORIENTATION**

Depuis le 1er septembre, Geneviève Boutonnet, assure la direction du centre d'information et de documentation 3, rue Réchossière. «Aubervilliers-Mensuel» lui souhaite la bienvenue. Rappelons que le centre est à la disposition (du lundi au vendredi de 9 h à 17 h) des élèves (collèges, LEP, lycées...) et de leur famille pour toute question concernant études. formations, avenir professionnel. Un conseiller peut vous aider à faire le point. Il est préférable de prendre rendez-vous.

LES FORMATIONS **POUR ADULTES** DE L'ÉDUCATION

Vous souhaitez préparer un CAP d'employé de Bureau (ou de Sténodactylo), un BEP de Secrétariat dans le cadre du plan de formation de votre entreprise, de la promotion sociale ou d'un congé individuel de formation?

L'éducation Nationale organise des cours de formations pour adultes au lycée J. Brel de La Courneuve. Les cours ont lieu dans la journée ou le soir. Pour tous renseignements et inscriptions, contactez J.P. Bosredon le jeudi de 16 à 18 h ou J. Delmas le vendredi de 10 h à 12 h au 48.38.45.27.

NATIONALE

ATELIERS PÉDAGOGIQUES PERSONNALISÉS

emploie 46 salariés.

AU LANDY

Installée 65, rue du Port au Landy,

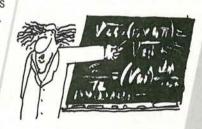
la S.T.I. (Société de Tôlerie Indus-

trielle) a repris les locaux de l'an-

cienne entreprise ATAM 98, rue du

Port (2 000 m² de terrains, de

bureaux et d'ateliers). L'entreprise



Huit ateliers pédagogiques de formation personnalisée ont démarré depuis le mois dernier 64 avenue de la République. Ceux concernant les techniques de recherche d'emploi ont lieu le lundi et le vendredi. Ceux de mathématiques et de francais le mercredi et le jeudi. Ceux de bureautique et d'anglais commencent ce mois. Se renseigner à la PAIO (48.33.37.11).

BOURSE DU TRAVAIL

En collaboration avec l'ANPE, Ja PAIO réactualise chaque samedi une bourse d'emploi. À consulter tous les mardis de 9 h à 12 h. 64 avenue de la République. Organisé avec le concours de l'ANPE et de l'OMJA, un stage de secrétariat-bureautique de 5 mois réservé aux demandeurs d'emploi de plus de 25 ans (niveau V) aura lieu à partir du **7 décembre**, 62 avenue de la République. Une information collective aura lieu le 9 novembre à la Permanence d'Accueil.

BIEN S'ORIENTER

Animé par la Permanence d'Accueil, l'ANPE et le CIO, les prochaines demi-journées d'orientation collective approfondie auront lieu les 10 et 17 novembre.

Novembre à

L A C I T E

STUDIO JOHN LENNON

Les travaux qui vont permettre une bonne utilisation des studios de répétitions et d'enregistrements de l'OMJA, situés à l'Espace Renaudie devraient démarrer en novembre. On espère que, très prochainement, les groupes inscrits depuis plusieurs mois pourront les utiliser.

SE CHAUFFER SANS DANGER

INONDATION AUX FUSAINS

APPRENONS LA VIE



Une opération de la sécurité routière sur le thème «apprenons la vie» sensibilise actuellement, dans les écoles, les enfants, les jeunes et les parents sur les dangers rencontrés lors des trajets scolaires. La plupart des écoles de la ville s'emparent de cette campagne.

Chaque année, la mauvaise utilisation d'appareils de chauffage ou leur mauvais fonctionnement sont l'origine d'accidents parfois mortels dans notre ville. Le service communal d'hygiène et de santé donne quelques conseils : ne pas utiliser de chauffage dit de «chantier » dans les pièces d'habitation. les conduits de fumée doivent être les plus courts possible et ne doivent comporter ni coude, ni partie horizontale ou descendante, ils ne doivent pas passer d'une pièce à l'autre, ne pas installer de chauffeeau ou de poële à charbon dans une pièce dont la surface est inférieure à 6 m², ne pas obturer les ouvertures prévues pour la bonne ventilation des logements. Pour de plus amples explications téléphoner au 48.34.91.92 poste 457.

INFILTRATIONS

31 logements sur les 200 de la résidence Georges Braque dans la Maladrerie subissent des infiltrations d'eau importantes. L'Office de HLM qui a engagé une procédure contre le constructeur en janvier 1986, ne peut entamer les différents travaux sans qu'ils aient été au préalable autorisés par l'expert. Il est des moments où les procédures judiciaires sont particulièrement longues et où l'intérêt et le confort des gens passent malheureusement au second plan.

CHANTIER CCAS

L'immeuble — situé derrière le chantier d'agrandissement des locaux du CCAS — menaçant de s'écrouler, un accord est intervenu entre les Services Techniques et le propriétaire (chacun payant la moitié des travaux de consolidation) permettant aux travaux de se poursuivre. Les deux couples logeant dans cet immeuble seront relogés pendant la durée des travaux.

CHANGEMENT DE CÂBLE

Le câble d'alimentation de la rue Sadi Carnot va être remplacé ce mois.

fusains », allée de Chantilly et 85 à 89 avenue de la République ont été inondés suite à la rupture d'une canalisation d'eau le 28 septembre dernier. Ces sous-sols n'étant toujours pas nettoyés et désinfectés ce qui pourrait présenter des risques pour la santé publique, un arrêté du Maire d'Aubervilliers met la «Régie Immobilière de la Ville de Paris », propriétaire de cet ensemble, dans l'obligation de procéder «au nettoyage intégral et à

la désinfection de tous les locaux

Les sous-sols de certains des bâtiments de la résidence «les

ECLAIRAGE PUBLIC

souillés ».

L'amélioration de l'éclairage public se poursuit notamment par le changement de candélabres dans la rue Lécuyer, de Presles, Trevet. Des câbles neufs sont ainsi mis en place, raccordés à la terre et sur différents postes (diminuant ainsi la puissance EDF). Les nouvelles lampes viennent également réduire la consommation d'énergie.

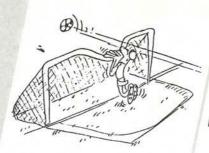
PARKINGS

Un nouveau parking provisoire est proposé au 49/51 rue des Cités, le bâti venant d'être démoli.
Les places de parking appartenant à la ville sous la dalle de La Villette sont actuellement en travaux pour en améliorer la sécurité.



OMJA

FOOT A SEPT



Comme chaque année, le tournoi de foot à 7 se déroule au **stade Delaune le 11.** Trois catégories sont concernées : 12/14 ans - 15/17 ans - plus de 18 ans. Inscriptions sur place.

NOUVEAU LOCAL

Il abritait le bureau de l'inspectrice de secteur de l'OPHLM et il est désormais affecté aux jeunes pour l'aide scolaire et les activités du mercredi et des vacances scolaires au 112, rue H. Cochennec.

TOUS EN SELLE



Le week-end équitation du 1er a lieu à Saint-Fargeau dans l'Yonne. Renseignements : 48.33.87.80.

PENDANT LES VACANCES

Les équipements et antennes de quartiers sont ouverts tous les jours de 9 h 30 à 18 h et du **2 au 6.**

BILLETTERIE

Places de concert moins chères pour : Chris Rea, **le 9** à l'Olympia, The cure, **le 12** à Bercy. Les places sont à retirer auprès de Régis ou Jenny au Caf' 125 rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12.

RELÂCHE AU CAF'



Vendredi 20 et samedi 21, ils sont tous au Rex à Paris pour la finale lle de France Rock du Printemps de Bourges. Places en vente au Caf'.

ROCK LATIN

Samedi 28 à 21 h, le Groupe « Rock Latin », Pajaro Canzani y Atlantico, de retour de tournée en Amérique Latine présente un spectacle de grande qualité tant au niveau des textes que de la musique. A voir absolument.

DOUCHES A PÉRI

Les sportifs de la M.J. Gabriel Péri auront des douches à leur disposition. Les travaux sont réalisés par les stagiaires du centre de formation professionnelle.

LE CAF' EN VEDETTE

Le 6, au journal lle de France de 19 h 15 sur FR3, le Caf' est la grande vedette d'un reportage. N'oubliez pas d'allumer votre télé.

ROCK SUR LES GRANDS BOULEVARDS

Le Caf' vend des billets pour la finale régionale de rock qui se tient les **20 et 21** au REX (Métro Bonne Nouvelle).

DÉCOUVERTE



Samedi 14 à 21 h, le Caf' vous fait découvrir Saphir et ses percussions afro-cubaines.



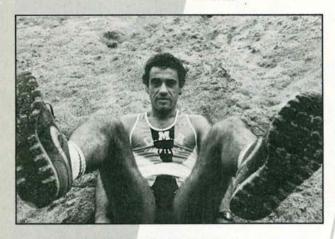
Novembre

ATHERS

TONUS

HANDBALL

Le 14: 20 h 45: Nationale III CMA 1^{re} / Ormesson. Le 21 20 h 45 - CMA 1^{re} féminine / Sucy en Brie.



FOOTBALL

Stade Delaune - le 14 : ASPTT Aubervilliers / ASPTT Pantin. Le 15 - 8 h : CMA Poussins FFF / E.S. Parisienne - 13 h 15 : CMA Pupilles FFF / C.S.M. Paris 20e -14 h 15: CMA minimes FFF / C.S.M. Paris 20°. 15 h30 : CMA Cadets FFF / C.S.M. Paris 20°. Le 21 - 13 h 30 : Griset / Métro St Lazare. Le 22 - 8 h: CMA Poussins FFF / U.S. Paris 11e. Stade A. Karman : le 14 - 13 h 30 : CMA FSGT / Etoile Rouge. Le 21 - 9 h 30 : CMA « C » FSGT / Marcadet. 13 h 30 : CMA FSGT / USMA. Le 22 - 8 h 30 : CMA FSGT cadets / Ile St-Denis. 10 h 15 : CMA FSGT juniors / Ile St-Denis. 13 h 45 : CMA réserve **TENNIS** FFF / Villemomble. 15 h 30 : CMA 1re FFF / Villemomble.

BASKET

Gymnase Manouchian le 1er à 15 h 30 Nationale IV CMA 1re féminine / Ermont. Le 7 à 20 h 30 CMA 1re / Villiers. Le 21 à 18 h 30 CMA Réserve féminine / Sarcelle. 20 h 30. CMA 1re / Montigny. Le 28 à 15 h 30. Nationale IV CMA 1re féminine / Montereau.

FOULÉES

Si vous ne courez pas **le 8** venez encouragez les participants, vous pouvez également aider les organisateurs en devenant commissaire de course. Tél.: au CMA 48.33.94.72.



A partir des vacances scolaires de la Toussaint, l'école de tennis du mercredi après-midi est transférée au gymnase Manouchian.

BOXE ANGLAISE



Gala de boxe **le 27 novembre -** Téléphoner pour confirmation au 48.33.94.72.

CANOË KAYAK

8 novembre: sortie sur Loing. 15 novembre: slalom à Gournay sur la Marne. 22 novembre Corbeil: slalom. 28-29 novembre: weekend sur Sarthe. Renseignements au CMA. Tél.: 48.34.94.72.

RENDEZ-VOUS RANDONNEURS

Le 1er à 8 h 20 gare du Nord au distributeur de billet pour 25 km Senlis/Montreuil-le-Haudouin. Le 15, (25 km du grand au petit morin) départ 8 h à la Mairie - 8 h 05 aux Quatre Chemins. Le 22 : randonnée, avec arrêt gastronomique. Réservez le 10 au plus tard auprès de Gérard ou Jacques. Le 29 : pour la forêt de Fontaine-tibleau rendez-vous aux guichets dégrandes lignes gare de Lyon à 15 7 h 55.

6° FOULÉES D'AUBERVILLIERS



Dimanche 8 novembre les rues d'Aubervilliers seront le domaine des coureurs grands et petits. Ces sixièmes foulées réuniront plus de 500 coureurs : individuels, membres de clubs sportifs, écoliers et lycéens qui s'associent chaque année à ces épreuves.

Les organisateurs, (Municipalité, Télécom. Caisse d'épargne, Cedus, Sportonic), par la remise du «challenge Jean-Claude Dupuy» rendent hommage à celui qui a été à l'origine de la tenue de ces foulées pendant trois années consécutives. Les courses prendront les départs à 13 h 50, 14 h 20 et 15 h 15.

AUBERVILLIERS AU PARIS-DAKAR

Henri Fornas, employé à la ville d'Aubervilliers, vient travailler tous les jours de Garges-lès-Gonesse, où il habite, au pas de course. Depuis de nombreuses années, il participe aux cross, marathons, courses qui ont lieu dans la région parisienne et au-delà. Depuis huit ans, il arrive dans les soixante premiers coureurs du Marathon de Paris (environ 8 500 participants).

Cette année, il se lance dans la plus grande course à pied du monde — 8 000 km non stop — le Paris / Gao / Dakar. Une course de relais et d'équipe couvrant des étapes de 20 km qui partira le **22 décembre** de la Tour Eiffel direction le Sénégal,

via l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, le Mali. Malgré l'aide apportée à l'équipe par l'aérospatiale, Henri Fornas doit verser 22 000 F de droits d'inscription. Aubermensuel, l'Office Municipal des Sports, le CMA et la Municipalité l'aident. Mais cela ne fera pas compte. Henri Fornas courera aux couleurs d'Aubervilliers, il a besoin du soutien de tous. Des calendriers seront mis en vente dès le 15 novembre (ils seront disponibles au journal 49, avenue de la République). L'argent collecté en plus sera utilisé pour l'achat de médicaments qui seront remis aux habitants d'un village malien par Henri Fornas.

A QUAND LA RÉNOVATION DE L'IMP?



Institut Médico Pédagogique et Professionnel situé 18 rue Elisée Reclus devait faire «peau neuve». C'était prévu dans le programme municipal. Hélas à l'heure actuelle, l'horizon semble bouché! pourquoi? Il faut, pour comprendre, remonter dans le temps, à partir de la création de l'établissement et même des locaux.

L'IMP est géré par une association loi 1901: l'association pour adultes et jeunes handicapés d'Aubervilliers, affiliée à une association nationale: l'APAJH. M. Paul Combes, élu municipal, représente M. le Maire, président de l'association «l'IMP, précise-t'il, a vu le jour en 1967 grâce à la volonté des parents et des élus locaux, qui ont su faire valoir la nécessité d'une telle institution dans notre localité. De même, la création de l'IMPRO en 1974 a comblé le manque existant dans ce domaine pour les jeunes de 16 à 20 ans. Le budget de l'établissement est approuvé par la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale (DDASS); la Sécurité Sociale versant un prix de journée pour les usagers. »

L'établissement est agréé pour accueillir en externat soixante cinq enfants et adolescents de six à vingt ans, en difficulté. C'est la commission départementale de l'éducation spéciale qui prononce les admissions. Les élèves habitent surtout Aubervilliers et La Courneuve, mais aussi les communes avoisinantes.

UN SUIVI INDIVIDUALISÉ ET PERSONNALISÉ

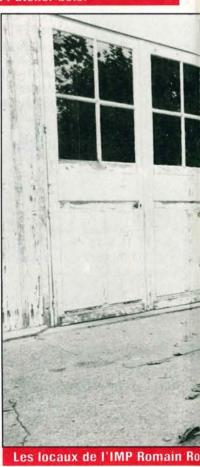
«L'encadrement est assuré par trente huit personnes, explique M. Simon Directeur de l'IMP-IMPRO, personnel éducatif, pédagogique, médical, para-médical, administratif et les services généraux.»

Ce qui permet un suivi pointu du jeune et de ses difficultés à travers sa vie quotidienne. Les élèves les plus âgés sont sensibilisés aux métiers du bois, à l'horticulture, à l'enseignement ménager. Tous ces ateliers, et en fait tout notre travail »,

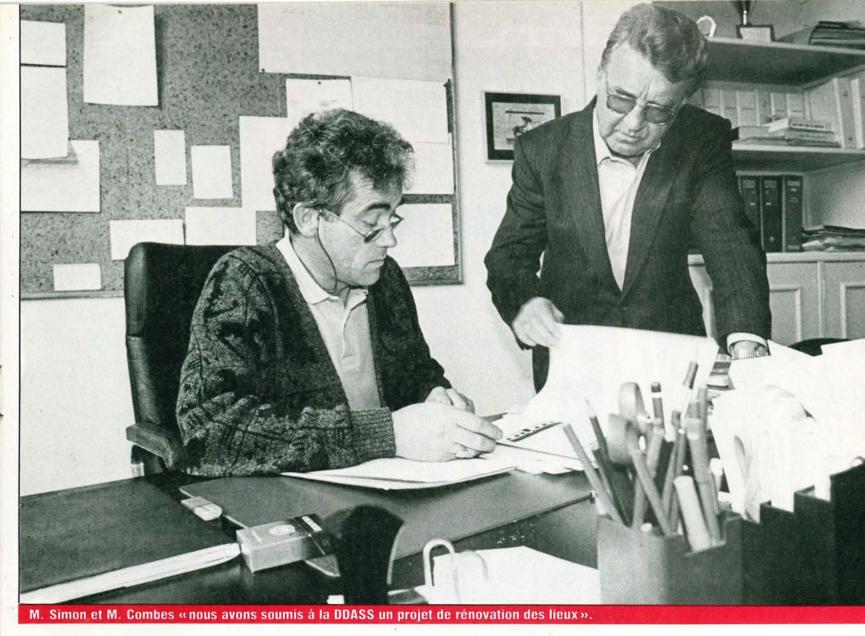
poursuit M. Simon, vise à l'autonomie du jeune, dans le quotidien, le réel. ».

« Notre but est aussi d'intégrer ce public dans le tissu social proche, insiste M. Simon, c'est pourquoi nous pratiquons de nombreuses activités : la piscine, la photo, la bibliothèque, la musique... pour ne citer qu'elles ! Tous les ans, les élèves, par groupe de 7 ou 8 accompagnés de leurs éducateurs vont passer une dizaine de jours à la campagne ou à la mer pour les petits, à la montagne pour les grands. Dans le même esprit, les jeunes viennent à l'IMP-IMPRO, soit seuls par les transports en commun, soit au moyen d'un ramassage organisé par l'établissement. De plus, le personnel de l'institution et les familles travaillent en étroite collaboration. »

«Les baraquements en bois qui abritent cet établissement spécialisé depuis 1967 appartenaient à l'origine à la ville de Paris, où ils servaient d'annexe au lycée Victor Duruy!» rappelle M. Combes. «Transférés à Aubervilliers en 1924, ils ont hébergé, jusqu'en 1954, l'ancienne école du Montfort.



-20 -





C'est du provisoire, a-t'on dit quand I'IMP s'est installé... un provisoire qui dure depuis vingt ans!» La DDASS a accepté des travaux en 1979 dans l'attente d'une reconstruction, car évidemment des locaux datant du début du siècle ne sont plus adaptés aux besoins actuels. Mais depuis, l'entretien des bâtiments est assuré sur le budget normal! «A grand renfort d'ingéniosité et de volonté, l'ensemble du personnel contribue à donner un air chaleureux et convivial à ces murs qui s'effritent jour après jour », reprend M. Simon, pourtant nous avons soumis à la DDASS, sur sa demande, un projet de construction et de rénovation des lieux ».

UN PROJET ADAPTÉ... REFUSÉ!

Cette étude a été confiée à une équipe d'architectes spécialisée dans ce type d'établissement : le cabinet N'Guyen/Djan qui a élaboré un projet approuvé par l'ensemble du personnel, les parents, et les élus. Ce projet prévoit la reconstruction de l'Institut sur le même emplacement, selon un programme qui ne nuit pas aux activités pendant les travaux.

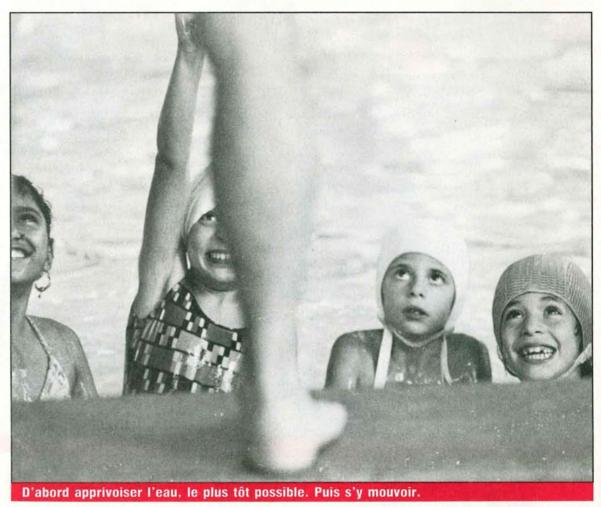
L'établissement doit comprendre pour les plus jeunes (IMP) six classes, une salle de jeux et une salle de repas; les grands de l'IMPRO doivent disposer de six lieux de vie (ou classes) avec leurs ateliers : bois, horticulture, enseignement ménager.

Au niveau central sont également prévus, des salles polyvalentes, des locaux pour la cuisine, des salles à manger, la restructuration des services administratifs, médicaux et paramédicaux. Mais la DDASS estime trop onéreux le coût des travaux évalué à dix millions! Ce ne serait pourtant pas du luxe pour le 20° anniversaire de l'Institut de remplacer ses haillons par des vêtements sur mesures propres et confortables!

Nous en sommes donc au point zéro. Combien de temps encore l'IMP-IMPRO va-t'il vivre dans du provisoire?

Denise SINGLE

NAGER A AUBERVILLIERS C'EST PAS LA MER A BOIRE



Le Centre
Nautique:
une
structure
pour les
sportifs
mais aussi
pour la
population
en général,
pour les
écoliers

epuis près de 20 ans, sa structure en verre attire l'œil des passants. Ses formes originales intéressent les élèves architectes et son plan d'eau de 626 m² fait les joies, les déboires de milliers de nageurs. Le centre nautique, inauguré en février 1969, est formé de deux bassins (un petit de 25 mètres sur 10, un grand de 15 mètres sur 25) et d'une fosse à plongeon et à plongée (de 12 mètres sur 12 audessus de laquelle trônent trois plongeoirs de 1,3 et 5 M). 1 030 enfants de CE 2 y apprennent chaque semaine à apprivoiser l'eau qui fait peur. L'eau qui tente.

Elie Métivier, Directeur du service des Sports, précise «la piscine, on en parlait déjà au lendemain de la libération. La Municipalité voulait une structure pour les sportifs mais aussi pour la population en général, pour les écoliers ». L'ensemble multi-bassins est aujourd'hui le domaine des albertivillariens de tous les âges, de tous les niveaux. «Nous avons 200 000 entrées de

septembre à juin. » Pour apprendre à nager, se perfectionner, s'initier à la plongée, chacun peut y venir individuellement ou avec la section natation du CMA.

TOUTES LES MOTIVATIONS

Dans la journée le public est composé de tous ceux qui, entre 12 et 14 heures ont besoin de couper leur journée de travail. Le dimanche matin, c'est le grand moment de la baignade en famille. Le mercredi, les centres de loisirs de l'enfance sont souvent présents. Et dès que le temps le permet, le solarium fait le plein pour de longues heures de détente. Certains se rappelent cet été 76 où avec 2 000 entrées en une seule journée le record d'affluence a été battu. La section natation du CMA, avec

La section natation du CMA, avec plus de 500 adhérents est le grand utilisateur du centre nautique. Le mercredi matin est réservé à l'école de natation où dès 4 ans les enfants apprennent à nager. Les petits sont également accueillis pour une familiarisation le samedi matin. Tous les soirs jusqu'à 22 h 30 parfois, à l'intérieur de l'ouvrage illuminé, se déroule une vie insoupçonnée du dehors. Dans cet ilôt de bruits étouffés et de silences actifs, une fois passé le pédiluve d'où les pieds ressortent glacés et crispés, la douceur s'installe. Les paroies de verre sont un cocon de tranquillité et l'eau un nid de bien être.

Des enfants de l'école de natation, en passant par les adolescents du groupe compétition, du sport pour tous, aux adultes de la natation féminine et des activités subaquatiques, les soirées filent sur le rythme rapide. «Dans le petit bassin, dit Régis (7 ans), on fait de la brasse, du pap., du crawl. Moi j'aime bien ça. » Stéphanie raconte «les premières leçons j'avais peur de mettre la tête dans l'eau. Le maître-nageur m'a mis une ceinture et puis il y avait des perches



ECORAMIS

C. HENNEBERT

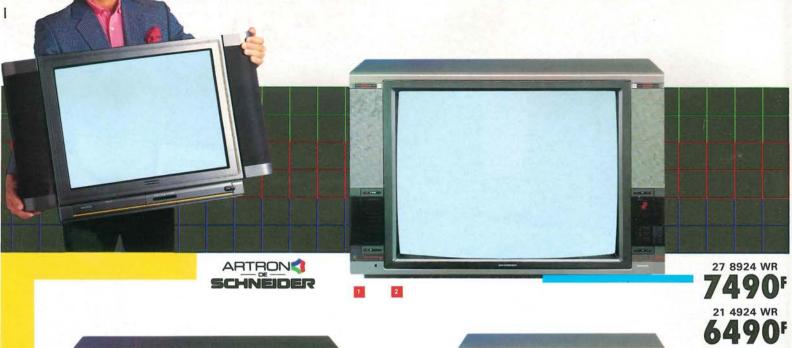
mobilier, électro-ménager, télévision

92, rue Hélène COCHENNEC face au marché du MONTFORT

93 300 AUBERVILLIERS — Tél. 48.33.87.33



RC 658202





24 7435 WP **5490**F



21 4935 WP **5290**F



21 5425 WP 4990F 15 2425 WP 3990F



2750F A EMPORTER



DV 671 "HQ" 5490F

DV 677 'HQ'' 6490^F



DV 471 "HQ" 4790F



8 0 8 H 8



1990F

2990F





Caractéristiques communes aux téléviseurs couleur ARTRON de SCHNEIDER. "Écran plat et coins carrés" • Canon ARTRON haute foca-lisation • Télécommande • Prises : péritélévi-

27 8924 WR - LANGY

ARTRON 70 cm steréo • Multistandard télécommandé • Tristandard par la prise péritélévision (version 27 8924 WR) • "Finesse d'image" : 20 000 caractères en RVB • 50 programmes • Reproduction sonore steréo (PAL BG) 2 x 20 W max • Double langage, effet spatial • Dimension : L802 x H525 x P 441 mm • Consommation : 86 Wh.

ARTRON 55 cm - Style "Monitor" • Multistandard à télécommande • 40 programmes • Dimensions : L 506 x H 477 x P 463 mm • Consommation : 75 Wh.

15 2425 WP / 15 3025 WP

• ARTRON 39 cm • Transportable, telecommande • 40 programmes • Coffret moulé avec prises de main • Livre avec antenne UHF • VERSION MONOSTANDARD : réf. 15 2425 WP • VERSION MULTISTANDARD : réf. 15 3025 WP • Dimensions : L 430 x H 355 x P 370 mm • Polds : 13 kg • Consommation :

Versions Multistandard : Réception des normes Secam LL' - PAL BGI - Réseaux câblés (interbande française) - Adaptation K' (solution service).

Caractéristiques communes aux magnéto-scopes SCHNEIDER • HQ (Haute qualité d'image) • Télécommande • Compatibles Canal + et réseaux câblés (interbande fran-

8 DV 677 "HQ"

15 S 230

Chaine integrale 4 fonctions Platine tourne-disque

Chaine integrale 4 fonctions Platine tourne-disque

Tuner digital PLL PO-GO-FM 24 stations memorisables (6 PO

6 GO - 12 FM) • Double platine cassette, duplication rapide, lecture continue Puissance (pmpo) 120 watts • Egaliseur graphique 2 x 5 bandes • Livrée avec enceintes et meuble • Dimensions: L 450 x H910 x P 450 mm (appareil), L 185 x H 322 x P 160 mm (enceintes).

SCHNEIDER



tout autour. Il n'y avait pas de risques ». « Dans la section compétition on apprend à aller vite, dit Laurent (12 ans), Mais ça ne m'intéresse pas de devenir champion». Le chef de bassin, Daniel Boursier explique : «Il y a dans ce groupe des jeunes de 9 à 18 ans, parfois 25. Nous les aidons à devenir performants. Et quand ils atteignent un certain niveau, il leur faut choisir entre la compétition avec tout ce qu'elle comporte comme difficultés, sacrifices et leurs études. Ici nous ne formons pas des champions à tout prix et surtout pas au prix de la santé des jeunes qui nous sont confiés. Tous les ans ils ont une visite médicale, c'est une garantie pour tous. La section est un tremplin qui leur permet de choisir.» Ceux qui ne poursuivent pas d'aléatoires succès s'adonnent à leur sport favori dans la section sport pour tous où l'ambiance est à la franche camaraderie. C'est le cas de Christelle et Isabelle Germain qui ont concouru au niveau départemental et «un peu national» pendant de longues années. D'autres jeunes s'y retrouvent parfois en prévision des épreuves du baccalauréat.

LE SOUFFLE DES **PROFONDEURS MARINES**

«Ne buvez pas tout, laissez en un peu pour les autres! Il faut que

vous nagiez 1 km sans vous arrêter au cas où cet été votre yacht tombe en panne!» Les plaisanteries fusent dans le groupe le plus original du centre nautique, celui dont la renommée a dépassé la ville et le département. « Dans ce groupe féminin, dit le maître-nageur Gilles Veron, « des fois ça tourne aux crises de rire, jamais aux crises de larmes parce qu'elles sont là d'abord pour se faire plaisir ». Jacqueline Rispal avait «des problèmes pour mettre la tête dans l'eau. J'ai commencé dans le petit bain. » Pour Marie-Jeanne «l'histoire est toute simple, à 18 ans on m'a poussée dans l'eau. J'ai fait une asphyxie. Depuis je n'ai plus confiance dans l'eau. Dans le groupe femme je me sens bien. Il correspond à ce dont j'ai besoin ». «ce n'est ni du sexisme, ni un rejet, dit Elie Métivier, mais le respect de chacun. Pour la même raison un groupe de natation pour les personnes retraitées va se constituer en collaboration avec les clubs ».

Dans la fosse «profondeur 8 m. Interdite à toute personne ne sachant pas parfaitement nager» l'eau bouillonne. Les bouteilles jaunes des plongeurs vêtus de noir sont belles sur l'eau d'un bleu profond. Si on le veut, l'oreille peut entendre le souffle des profondeurs marines et les masques peuvent ressembler aux yeux globuleux de quelques monstres inconnus.

C'est la seule fosse de toute la région parisienne. Elle reçoit plus









de trente clubs d'activités subaquatiques parmi les plus grands de la région, dont les hommes grenouilles de Paris. On y vient des clubs des départements du Val d'Oise ou du Val de Marne mais, et surtout, d'Aubervilliers. La plongée, la nage avec palme, le hockeyplongé, le canoë c'est 200 adhérents du CMA. Ainsi la vocation originelle du centre nautique est largement confirmée. Et si on n'y pratique pas de «natation synchro», si on n'y forme pas de bébés nageurs, c'est là que Mélanie Cauchois, âgée de 9 ans, y est devenue championne de France de sauvetage.

Malika ALLEL



IMPÔTS LOCAUX LA TAXE D'HABITATION

la mi-novembre, les impôts locaux sont toujours malvenus - on se relève tout juste de l'impôt sur le revenu, le coût de la rentrée scolaire n'est pas encore digéré et les familles de plus en plus nombreuses sont touchées par le chômage et la baisse du pouvoir d'achat. Dans ce contexte, la municipalité d'Aubervilliers a pris le parti de limiter la pression fiscale locale tout en maintenant les réalisations contenues dans le programme municipal de 1983. « Les familles d'Aubervilliers paieront donc pour la taxe d'habitation 5,10 % de plus qu'en 1986 », ce qui se traduit, selon Gérard Del-Monte, Maire-adjoint au secteur économique, par de gros efforts de riqueur et des choix rigoureux au sein des services municipaux, pour maintenir le caractère social de l'action municipale.

D'expérience, le Maire-adjoint sait que les familles d'Aubervilliers sont plus sensibles à l'impôt local qu'à toute autre fiscalité « parce qu'elles peuvent s'adresser directement aux élus qui gèrent cet argent » ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut, de l'impôt sur le revenu.

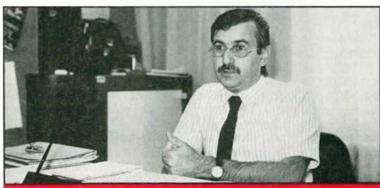
Sans aucun doute la note est toujours trop lourde mais « *elle n'est pas sans contre-partie* » quand on regarde les services rendus.

On peut citer: les travaux de voirie, l'entretien de l'éclairage des rues et des trottoirs, des espaces verts, l'organisation des restaurants scolaires, le chauffage des écoles, la fourniture de livres et de matériels divers, l'organisation des centres de loisirs, l'accès aux bibliothèques, aux équipements sportifs et culturels, l'utilisation des crèches etc.

En terme de coût, deux chiffres à retenir : l'investissement de la municipalité par habitant est de 6 425 F alors que la contribution moyenne de chaque habitant est de 417 F sur l'ensemble du budget. Ce rapport de 1 à 15 montre que si l'impôt local reste injuste dans sa forme actuelle il représente finalement une part relativement modeste de la fiscalité. Gérard Del Monte souligne par exemple « qu'une famille moyenne de 4 enfants paie environ 25 000 F de TVA par an sur la consommation ».

TENIR COMPTE DU REVENU DES FAMILLES

Il faut savoir qu'à habitation égale, les impôts locaux frappent toutes les familles de la même façon. C'est à dire qu'un retraité ou un actif, un PDG ou un ouvrier sont imposés sans aucune distinction puisque les calculs de base de la taxe d'habitation ne tiennent pas compte du revenu des familles, « c'est d'une injustice évidente ». Autre « anomalie », si l'on peut



Gérard Del Monte : « La taxe d'habitation ne tient aucun compte du revenu des familles. C'est une injustice évidente ».

dire de cette imposition locale, la taxe professionnelle.

« Elle devrait pouvoir rapporter plus, explique Gérard Del Monte, mais sans pénaliser les industries de main d'œuvres et les investissements créateurs d'emplois et de développement économique. Savez-vous que les effacements spéculatifs ne sont pas pris en compte. Les bases de cette taxe devraient être revues ».

Ceci dit, depuis sa création, la taxe professionnelle n'a cessé de bénéficier de dégrèvements et d'exonérations. Ajoutons que l'État transfère sur les communes de nouvelles charges et prélève arbitrairement dans les finances municipales rendant la situation de cellesci plus difficile. C'est le cas de la caisse de retraite des personnels communaux et hospitaliers que l'État a mis en déficit en l'utilisant pour renflouer d'autres comptes. Résultat, il impose aux 38 000 communes de France de rééquilibrer cette caisse. « Il s'agit là d'un véritable hold-up de l'État qui correspond pour notre ville à 2,7 %, la moitié de l'augmentation des impôts locaux », précise Gérard Del Monte.

Enfin et surtout les emprunts aux collectivités locales ont des taux trop élevés qui grimpent encore actuellement bien au-dessus du taux de l'inflation.

Gérard Del Monte note : « taux d'emprunt plus élevé que l'inflation, exonérations sans compensation de la taxe professionnelle et subvention imposée par l'État pour la Caisse de retraite cela fait 124 F par habitant d'impôts supplémentaires. Si cela ne s'était pas produit la moyenne par habitant des impôts locaux serait passée de 417 F à 396 F ».

Gérard Del Monte comme toute l'équipe municipale refuse d'accepter l'alternative voulue par MM. Chirac et Balladur « augmenter lourdement les impôts locaux ou bien stopper les réalisations municipales en matière d'équipements et de services ou encore les transférer au privé ».

Pas question de faire l'un ou l'autre de ces choix « Il faut des réalisations et il ne faut pas augmenter les impôts. C'est possible notamment par une baisse des taux d'emprunts au niveau de l'inflation comme ce serait logique » ajoute Gérard Del Monte. Pour cela « agir ensemble pour réaliser ensemble est nécessaire ». Tel était le sens de la pétition lancée par Jack Ralite, Maire d'Aubervilliers, au moment du vote du budget 1987. Une pétition qui a recueilli plus de

Jacqueline MARTINEZ

12 000 signatures.



COMMENT LIRE SA FEUILLE D'IMPÔTS



Abattements votés par le Conseil Général

Le Conseil Général a voté ses propres abattements calculés à partir de la valeur locative départementale soit 15 530 F.

Cette mesure corrige les injustices constatées au plan départemental entre les communes. Les taux d'abattements sont les suivants :

- 15 % d'abattement à la base (soit 2 320 F)
- 20 % pour chacune des 1^{re} et 2^e personne personne à charge (soit 3 100 F).
- 25 % pour la 3° personne et les suivantes (soit 3 880 F).



Valeur locative brute

La valeur locative brute sert de base aux calculs des impôts locaux. Elle prend en compte, la surface et les éléments de confort des logements. Cette année, elle a été réévaluée de 5 % par la loi de Finances.



Valeurs locatives nettes

C'est la différence entre la valeur locative brute et les divers abattements (à la base et par personne à charge).

Elle est la même pour le département et la région. Elle diffère pour la commune, compte-tenu de la différence entre le montant des abattements départementaux et communaux.

Taux



La loi de Finances impose aux élus de voter le taux des différentes taxes locales. Celui-ci s'applique à la base nette d'imposition.

Abattements votés par le conseil municipal

Ils sont calculés à partir de la valeur locative moyenne des logements de la communé, soit 12 490 F par an. Ils correspondent à 3 130 F pour l'abattement à la base.

- 15 % pour chacune des 2 personnes à charge soit 1 870 F
- 20 % pour la 3º personne à charge soit 2 490 F.



Base nette d'imposition

Elle ressort de l'application de coefficient de minoration de 0,959 à la valeur locative nette. Cette mesure atténue l'augmentation de 5 % des bases brutes puisqu'elle ramène la progression à 3,3 %.

ATTENTION

Le nombre de personnes à charge doit correspondre au nombre d'enfants et de personnes âgées de plus de 70 ans (ou d'infirmes) non assujettis à l'impôt sur le revenu, vivant au foyer à la date du 1er janvier 1987.

EXONÉRATION

Les conditions d'exonération de la taxe d'habitation sont les suivantes : être agé(e) de plus de 60 ans, veuf ou veuve, infirme ou titulaire de l'allocation aux adultes handicapés, titulaire du fonds national de solidarité. Bien entendu, pour bénéficier de cette exonération, l'interressé(e) doit être non imposable sur le revenu et vivre seul(e) avec des personnes à charge non imposables sur le revenu.

REDUCTION

Si en 1987 votre taxe d'habitation est supérieure à 1 185 F, une réduction est possible si en 1986 vous n'avez pas payé d'impôts sur le revenu de l'année précédente. Cette réduction est à demander à votre centre des Impôts: 87, Bd Félix Faure si elle ne figure pas déjà sur votre avis d'imposition.

PERMANENCE

Pour tout renseignement ou réclamation concernant votre impôt, une permanence est ouverte en Mairie les vendredis de 14 h à 17 h.

1302

TAXE D'HABITATION

voiée et perque par

LA COMMUNE, LE DÉPARTEMENT, LA RÉGION
ET DIVERS ORGANISMES

DÉPARTEMENT : SEINE SAINT DENIS :AUBERVILLIERS COMMUNE

ILIEU DE L'IMPOSITION :115 RUE ANDRE KARMAN

	COMMUNE	DÉPARTEMENT	RÉGION
VALEUR LOCATIVE BRUTE ABATTEMENTS	2 30370	30370	30370
• général à la base	3130	2320	2320
personne(s) à charge 3 spécial à la base	6230	10080	10080
VALEUR LOCATIVE NETTE	1010	17970	17970
BASE NETTE D'IMPOSITION	() 20140	17230	17230
TAUX	O 11,41 %	4,35 %	0,477 %
COTISATION	2298 F	750 F	82 F

3255

BRAPPEL DES TAUX DE L'ANNÉE 1986 COMMUNE | DEPARTEMENT | CI6 Urb. DEP + 4,35

• TOTAL DES COTISATIONS.

• Frais de gestion de la fiscalité directe locale

3130 125

115 RUE ANDRE KARMAN

93300 AUBERVILLIERS

SOMME A PAYER au Comptable du Trésor désigné cadre B



CARLOS SEMEDO Les œillets du Montfort

OFFICE PUBLIC D'HABITATION A LOYER MODÉRÉ DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS
N° de la demande : 448 - 2195
Quartiers par ordre de préférence: 1/34, alles G. Rabot 2/7, alles Charles Grosperin 3/alles Paul Elvard



ne pareille demande de logement était inimaginable il y a seulement cinq ans : la cité Emile Dubois traînait une telle réputation que personne ne souhaitait s'y installer. Même certains de ceux qui y vivaient avaient l'idée de déménager. Aujourd'hui le « turn-over » s'est calmé : on reste au 800. On commence même à choisir d'y habiter. Et pour comprendre ce qui se passe au Montfort il faut, aussi surprenant que cela paraisse, faire un détour par le Portugal et effectuer un léger retour dans le temps...

Le 25 avril 1974 au matin une chanson de José Alfonso intitulée « Grandola vila morena » est diffusée sur les ondes de la radio portugaise. Elle donne le signal de la Révolution des Œillets. De jeunes capitaines à la tête d'une armée épuisée par des années de guerres coloniales, renversent la plus vieille dictature d'Europe mise en place cinquante ans plus tôt par Salazar. On s'enthousiasme au spectacle de ces soldats mêlés au peuple, les canons de leurs fusils décorés de fleurs rouges. A cet époque Carlos Sémédo est étudiant à Porto, la seconde ville du pays.

« Je me suis engagé à fond la caisse , salue la fac... Je suis pour ainsi dire resté trois ans dans la rue, à discuter, à convaincre. Le pays bougeait vraiment, on mettait en place une nouvelle façon de vivre. Je me suis occupé d'une coopérative paysanne, puis d'une coopérative ouvrière de pêcheurs... Tous ceux qui étaient concernés avaient leur mot à dire ».

Dès 1977 pourtant, les œillets retournent au jardin et la parole quitte la rue pour la scène parlementaire. Carlos reprend ses études et, en parallèle devient comédien, bibliothécaire, photographe pour des associations, des groupes qui s'essaient à l'autogestion. En 1979, il quitte le Portugal « après cette longue période d'intense activité, d'espoir, ce qui s'y passait ne m'intéressait plus ». Il s'installe à Aubervilliers après un crochet par la faculté de Saint-Denis où il s'ins-

crit en cinéma.

« Je cherchais un boulot dans le secteur associatif. On m'a proposé de diriger une maison de jeunes... Jacques Brel à la Villette. J'ai tout de suite accroché. Je ne suis pas fait pour travailler pour un sigle, une entité insaisissable... Là c'était à l'échelle du quartier. Presque un village. » Trois ans après, une quinzaine d'ateliers fonctionnent dans les locaux exigüs de la M. J. C. Fréquemment les responsables d'activités gèrent euxmêmes l'utilisation des salles : Carlos Sémédo consacre en effet une bonne partie de son temps à des rencontres réunissant des architectes, des urbanistes, des élus municipaux qui réfléchissent à la rénovation du Montfort. Dès le départ les choses sont claires, il ne s'agit pas de présenter une superbe maquette new-look des « 800 » ou de « Gabriel Péri »... « Tout le monde avait la volonté de travailler en profondeur, de donner à cette rénovation une dimension d'animation sociale ».

C'est là que l'expérience portugaise rejoint une pensée française, celle de la municipalité. Les premiers interessées, les habitants du quartier, sont invités à donner leur avis. Mieux, une association « Vivre au Montfort » animée par Carlos Sémédo les fait participer directement à la prise de décisions. « On a organisé des dizaines de réunions, en bas des escaliers, autour des tables tréteaux. Les locataires ont pris l'habitude de parler, d'argumenter devant les architectes, les gens de l'Office... on a établi de nouvelles relations... »

Il est vrai que tous les professionnels ne sont pas prêts à modifier leurs plans à la suite des critiques d'une retraitée et que dans leur grande majorité ce sont de jeunes architectes et urbanistes qui interviennent au Montfort. Les résultats sont visibles, pour une part : cinq types de halls, quatre types de passages ont eu raison de l'uniformité, des centaines d'appartements ont été redessinés, à la carte. D'autres

sont moins spectaculaires, mais tout aussi importants. « Vivre au Montfort » a suscité un renouveau de la vie associative : on a un comité des fêtes très actif, des groupes de soutien scolaire pour les mômes du quartier, des ateliers de langues, une équipe SOS bricolage, des jeunes qui conseillent les locataires sur les travaux et qui dans certains cas les réalisent

bénévolement... »

Petit à petit, timidement, les relations de voisinage se modifient, j'en veux pour preuve l'exemple de ce vieil homme replié sur lui-même. râlant à tout bout de champs, et à qui personne n'adressait plus la parole. Il s'est arrêté dans le hall, une fois, deux fois, le chien au bout de la laisse... il s'est raconté... déporté... veuf... déboussolé... Aujourd'hui il se ballade dans la cité et dresse, de temps à autre, l'inventaire de ce qui se dégrade. Une façon d'être avec les autres. « Attention, je ne prétends pas que tout va bien! Les « 800 » c'est toujours une cité compliquée : la proximité du métro, le chômage massif, les mômes en échec à l'école, la drogue qui fait des ravages... On ne rebouche pas les trous laissés par la vie, on essaie d'organiser une forme de solidarité très active, très proche des gens. » Le soir, le week-end, Carlos Sémédo fait de la photo et prépare un film sur une rue en limite d'Aubervilliers et La Courneuve, sa rue qui va disparaître, avalée par l'autoroute A 86. La nuit il rêve en portugais.

En ce moment, au « 800 » les urbanistes repensent les aires de jeux, les pelouses. Ils dessinent les rues, les passages en partant des cheminements naturels des habitants, vous savez ces petits chemins tracés par nos pas et où la pelouse ne repousse plus. Un jardinier à la retraite qui loge dans la cité leur apporte son aide. Peutêtre pensera-t-il à planter quelques fleurs rouges en guise de clin d'œil à Carlos : Les œillets du Montfort.

Didier DAENINCKX







ÉCRIVEZ DANS CETTE PAGE

votre avis, vos idées, votre témoignage à Auber-mensuel, 49, av. de la République.

RENTRÉE SCOLAIRE |

Madame.

J'ai deux enfants, l'aîné qui a 6 ans est rentré au CP à l'école Joliot Curie le 8 septembre à 10 h, le cadet qui a 2 ans et demi est rentré 2 jours plus tard, et de surcroît à 10 h, à l'école Jean Perrin.

Ce n'est pas facile de s'organiser quand on travaille, d'autant que j'ai dû récupérer le plus jeune de mes enfants à 11 h 30, car on m'a dit qu'il n'y avait pas de cantine, et surtout pas d'école l'après-midi le jeudi et le vendredi.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, ne prévoit-on pas de cantine, ni de système de garde, pour tous les enfants dès le jour de la rentrée scolaire.

Je trouve très positif que mon fils de 2 ans et demi ait pu cette année entrer à l'école, alors que cela n'avait pas été possible pour l'aîné. Mais je pense que si l'on accepte les enfants à la maternelle à partir de 2 ans, il faut les prendre toute la journée, surtout quand les parents travaillent.

Mme TERKI Zaïna 4, impasse du Fort ■

Votre courrier a retenu toute mon attention et je comprends les difficultés auxquelles vous avez été confrontées.

La cantine et la garderie maternelle fonctionnent dès le premier jour de la rentrée comme pour les primaires.

En ce qui concerne l'accueil des tout-petits, le souci des directrices de maternelles et le nôtre, c'est qu'il puisse se faire dans les meilleures conditions car c'est un moment important pour les parents et le tout-petit. Aussi, depuis de nombreuses années, les enseignants accueillent ces enfants avec un ou deux jours de décalage pour que cet acceuil soit plus personnalisé, plus tranquillisant. Ceci per-

met aux enfants de cet âge de mieux se familiariser, de mieux s'adapter aux lieux de leur nouvelle structure d'accueil.

Carmen CARON Maire-adjointe

DÉBAT D'HISTOIRE

J'ai lu l'article de la rubrique histoire «Aubervilliers des Francs à la Révolution». A mon avis, cette période méritait plus et mieux que trois demi colonnes. J'y ai d'ailleurs relevé quelques inexactitudes, mais je veux surtout intervenir sur un point précis : «le miracle» d'Aubervilliers donné comme une certitude, d'autant plus qu'un livre qui vient de sortir reprend en plus détaillé la même certitude.

Personnellement, n'ayant pas trouvé de documents avant le milieu du 15e siècle, soit 100 ans après je pense que ce miracle a été «fabriqué » à cette époque. Dans le cadre de cette lettre, il serait trop long de détailler les arguments qui me poussent à cette conclusion (les avant déjà développés dans une réunion de la Société d'Histoire je reste à votre disposition pour cela). Mon hypothèse peut être réduite à néant si l'on me cite un document authentique d'avant 1440 parlant de ce miracle. L'auteur de l'article s'appuie-t'il sur de tels documents? lesquels? s'il en existe, la connaissance du passé d'Aubervilliers gagnera et je ne serai nullement fâché de voir mes déductions invalidées.

Faut-il préciser en outre que ma mise en doute du miracle ne vise pas à attaquer la religion catholique? un ecclésiastique m'a d'ailleurs déclaré «si vous croyez que ma foi repose sur l'existence ou non

d'un miracle à Aubervilliers!» Et non-croyant je suis pleinement d'accord avec ces paroles.

J. DESSAIN 135, rue D. Casanova■

Nous vous remercions de votre contribution au débat sur l'histoire d'Aubervilliers.

Cette nouvelle rubrique a pour objectif essentiel de traiter le passé relativement récent d'Aubervilliers, de faire témoigner les habitants sur les événements historiques qu'ils ont eux-mêmes vécus. C'est la raison pour laquelle nous ne nous sommes pas attardés sur l'histoire très ancienne de la ville.

Concernant «le miracle», le problème pour nous n'est pas qu'il ait existé ou non (d'autant que la rédactrice de l'article, elle-même, ne croit guère aux miracles!). Si nous avons rappelé cette anecdote, c'est parce qu'elle a des implications sur l'histoire d'Aubervilliers : pélerinages dont restent des témoignages, construction de l'église Notre-Dame des Vertus actuellement en rénovation, appellation de la ville «Aubervilliers-les-vertus» qui survit encore dans le parler des anciens d'Aubervilliers, et parce qu'elle témoigne des mentalités du Moyen-age.

La rédaction



COURRIER SUR LE COURRIER

Je me permets de vous écrire à propos de la distribution du courrier. Depuis quelques temps, elle est complètement fantaisiste. Un jour le courrier n'arrive qu'à midi, un autre jour il n'est pas distribué. Il m'est même arrivé d'avoir un papier me demandant de prendre un recommandé à la poste alors que j'étais chez moi quand le facteur est passé. Il n'a même pas pris la peine de sonner.

N'est-t'il pas possible de faire quelque chose?

G. L 46, bd F. Faure

Il est vrai que depuis quelques temps des problèmes de distribution du courrier se posent dans les quartiers de la Villette et du Montfort. Ces problèmes sont dus à des suppressions de postes de préposés. L'administration des P et T a supprimé trois postes de «rouleurs » qui étaient utilisés en cas d'absence du facteur faisant habituellement la tournée. En même temps, elle impose aux préposés. «un plan souplesse» qui les obligent a assurer le cinquième de la tournée des absents. Certains facteurs se trouvent ainsi dans l'obligation d'assurer une partie d'une autre tournée en plus de la leur. Ce qui porte un grave coup et à leur condition de travail et au service rendu au public.

Les préposés du Montfort et La Villette qui ont voulu refuser ce plan se sont vu notifier la mention « très sérieuses observations » sur leur dossier administratif, ce qui peut nuire à leur carrière.



Le premier octobre, ils étaient nombreux à se rendre en manifestation en vélo, à Bobigny pour demander que cette mesure de l'administration ne soit pas appliquée. Ils ont récemment été reçus par C. Caron, Maire-Adjointe qui leur a apporté le soutien de la municipalité. Ils ont besoin pour gagner du soutien de toute la population.

La Rédaction



A NOTRE AVIS

J'ai lu comme d'habitude, avec attention, le dernier numéro d'Aubervilliers-Mensuel très bien conçu dans sa nouvelle formule.

Surprise, page 32. Je me plains en effet que la température ne dépasse pas 15 degrés. Et j'espère que la pompe à chaleur la fera monter.

Votre charmante journaliste a certainement beaucoup d'humour, mais la température n'est pas cause que le piano soit désaccordé.

Lors de sa visite, je venais d'éponger deux centimètres d'eau dans le salon que nous avions refait, il y a à peine un an. Heureusement que nos moyens ne nous permettent pas de partir en vacances, car au retour quel désastre.

Ces entrées d'eau résultent de fissures extérieures angle côté rue Henri Barbusse, signalées à maintes reprises à

I'O.P.H.L.M.

Monsieur Arnaud, inspecteur de l'Office, est d'ailleurs venu le constater. Depuis, rien et si l'hiver est rude, nous n'aurons plus qu'à nous munir d'éponges, serpillères etc.

Un piano craint plus l'humidité que le froid. Pompe à chaleureusement vôtre.

> Mme Pierrette WANNEPAIN 104, rue H. Barbusse (Courrier adressé à l'0.P.H.L.M.)

Nous avons pris connaissance de l'article « Aubervilliers Toit par Toit » parut dans votre mensuel d'octobre qui nous a semblé très intéressant.

Toutefois, une phrase a retenu notre attention :

« Les habitants, entassés dans de toutes petites pièces sont pour plus de la moitié étrangers. Une aubaine pour les marchands de sommeil! Les familles pour une bonne part en situation irrégulière, sont souvent prêtes à accepter n'importe quoi. »

Nous souhaitons apporter des précisions :

— A notre connaissance et au vu des études réalisées par différents services municipaux, il s'avère que les familles logées dans ces taudis ne sont pas, pour la plupart et loin s'en faut en situation irrégulière.

— Par ailleurs, cette population n'a pas le choix de vivre dans des conditions plus décentes, c'est pourquoi elle est dans l'obligation « d'accepter n'importe quoi ».

Service Social 6, rue Charron

De plus en plus de lecteurs donnent leur avis, font leurs remarques sur les articles parus dans le journal. C'est pour nous la preuve qu'il est toujours mieux lu et apprécié des habitants d'Aubervilliers.

Nous souhaitons vivement que cela se poursuive et s'amplifie encore.

La Rédaction



SÉCURITÉ PLUS

Le passage piéton devant l'école Jules Vallès est doté d'un système de sécurité supplémentaire. Il s'agit de feux clignotants montés sur pied (donc visible de loin par les automobilistes). Dès qu'une personne s'engage sur le passage clouté les lampes clignotent pendant une durée de 20 secondes. Ces panneaux fonctionnent avec des batteries se rechargeant sur

l'éclairage public. L'expérience tentée à Jules Vallès pourrait s'étendre aux autres passages protégés.

RENTRÉE BEAUTÉ

Un nouveau centre de beauté Yves Rocher a ouvert ses portes au 26 bis rue du Moutier. Aubervilliers-Mensuel souhaite la bienvenue à la gérante, Mme Rousseau et à Dominique.

RUE PAUL-BERT: VENISE D'UN MATIN

I n'était pas 7 h quand, samedi 26 septembre, Serge Latour (employé aux services techniques municipaux) fut brusquement tiré de son sommeil par le bip-bip signalant aux personnels de permanence un appel d'urgence. Ce matin-là vers 6 h 30, la rue Paul-Bert s'était transformée en lagune. Une canalisation d'eau d'un diamètre de 500 millimètres venait d'éclater à la hauteur du tennis municipal. Serge Latour, une fois sur les lieux avait «les pieds baignant dans 80 cm d'eau et la vue barrée par une gerbe d'eau d'au moins 20 m de haut. C'était impressionnant, je n'en revenais pas ». Tout de suite les pompiers accompagnés d'hommes grenouilles, les services techniques au grand complet (hommes et matériels) prenaient les mesures de sécurité nécessaires : arrêter l'écoulement du flot, barrer la circulation, vérifier les réseaux d'électricité et de gaz et enfin procéder aux travaux de nettoiement. La compagnie des eaux (C.G.E.), E.D.F.-G.D.F. ont été alertés. Les élus Carmen Caron, Madeleine Cathalifaud, Gérard Delmonte, Guy Dumélie, Bruno Zomer se sont rapidement rendu sur les lieux. Les premières mesures d'urgence prises, on a pu se rendre compte des conséquences : la rue Paul Bert en partie défoncée, le revêtement et le mur du tennis municipal éventrés, les caves, parkings et logements en rez-dechaussée des immeubles et commerces avoisinants totalement inondés. Les rues Paul Bert, de Presles et H. Barbusse encombrées de boues et gravats. «Pour déblayer la rue il a fallu travailler au bulldozer» dira Serge Latour. Les sinistrés étaient nombreux, pour la plupart des locataires de la La Municipalité dès l'annonce du



Quelques minutes après l'accident, les pompiers sont sur les lieux.

résidence privée allée de Chantilly comme Mme et M. Baudoin «dans notre cave nous avions entreposé des objets et meubles. Tout est détruit ». Mme N'Gnoko habitant au rez-de-chaussée s'est levée dans un appartement complètement inondé «le linge dans les placards, les tapis, les lits, tous les meubles étaient imbibés d'eau ». M. Nuller du café le Presles avait 15 cm d'eau dans la salle et la cave pleine. Au CMPP on chiffre les frais à 150 000 F, 200 m² de revêtement de sols sont à traiter.

AIDER, LES SINISTRÉS

sinistre entamait des démarches auprès de la CGE pour une aide aux sinitrés et adressait une lettre à la population du quartier. Un bureau d'accueil a ainsi été ouvert par la CGE pour recevoir les demandes d'indemnisation. L'accident rare dans ce type de canalisations connues par leur qualité et leur robustesse a entraîné des dégâts estimés par la CGE à un million de francs. «La ville d'Aubervilliers déclarée sinistrée a subi de graves dégâts, dit G. Delmonte, Maire-Adjointe aux travaux, «toute la rue est à refaire, les trottoirs à réparer, le tennis est complètement inutilisable et la population est touchée ». Au service des sports on sait que ce week-end-là la saison tennis s'est terminée pour 400 adhérents. Des dispositions d'urgence permettent d'assurer quelques cours et entraînement des équipes dans les gymnases mais, dit Daniel Dartois, secrétaire aux CMA, «c'est un tiers de la saison tennis de l'année qui est ainsi touchée». Aux services techniques dont la mobilisation, même pendant le week-end a été immédiate on ne peut faire encore de bilan chiffré. «Les travaux sur le tennis vont être très long et les intempéries vont encore augmenter les difficultés », pense M. Clément. La rue P. Bert devrait être terminée et rendue à une circulation normale au début de ce mois.

Malika ALLEL

DANS LE BUREAU DU PROVISEUR

I faut être un peu décontracté savoir rire dans la vie. Surtout quand on a la responsabilité de plus de 400 élèves et que la jounée de travail fait bien 12 heures. » Ainsi parle Nicole Pernet, responsable du LEP d'Alembert. Et de son grand rire, souvent, elle vient mettre un peu de vie dans l'austère bureau, meublé de gris, qu'elle occupe depuis la rentrée scolaire. Venant du Valde-Marne, elle retrouve à Aubervilliers ce qui fait l'intérêt de sa profession: «Des jeunes, dont la plupart ont un passé scolaire lourd, les aider à s'insérer dans la vie active, dans la vie professionnelle ». L'entreprise s'avère difficile « Mais je ne suis pas seule à le vouloir. A mon arrivée l'accueil des collègues et des élus a été très bon. Je sens dans cette ville la volonté de la Municipalité d'aplanir les difficultés. Par exemple, des travaux urgents ont été effectués dans le lycée à mon arrivée. La ville et ses partenaires du département sont intervenus de manière très performante. Il existe aussi de nombreuses activités pour les jeunes, les sports, la culture, les loisirs. Tout cela permet de travailler dans une bonne ambiance. La responsabilité envers ces jeunes je la partage ici avec les professeurs, la conseillère d'éducation, l'intendante... avec tous ceux qui jouent un rôle tout au long de l'année scolaire et surtout les parents que j'invite à venir le plus souvent possible dans le lycée ».

Prendre les rênes d'un établissement qui marche bien, peut être une difficulté supplémentaire. Mais Nicole Pernet l'aborde avec sourire et décontraction. «Je ne suis pas originale, mais je veux rester à l'écoute, essayer de répondre aux demandes des jeunes. Je peux être une présence importante».

M.A.

BIENVENUE

Bienvenue aux nouveaux chefs d'établissements scolaires du quartier : Mme Lorthois (CES Diderot), MM Meauprivez (lycée Le Corbusier) et Puzenet (lycée H. Wallon).



BEAUTÉ ENCORE



Aurélia, centre de beauté, est présente également au 2, rue du Moutier.

UNE PUBLICITÉ DANS



48-34-85-02

VILLETTE 4 CHEMINS

AU LEP JEAN-PIERRE TIMBAUD



ris par l'effervescence qui, avenue de la République, annonce la proximité des Quatre-Chemins, le passant ne prête guère attention à l'entrée de l'un des établissements scolaires les plus importants de la ville : le lycée d'enseignement professionnel J.P. Timbaud. Il vient d'avoir sa majorité. C'est en effet, en 1969 que la Municipalité au prix de nombreuses actions et démarches arrache littéralement au gouvernement de l'époque l'ouverture d'un établissement technique quand Malicet et Blin ferme ses portes. Il avait encore fallu batailler dur avec le Conseil Général, les parents... pour que le tout jeune CET Malicet soit rénové, ait des machines, des

professeurs, soit tout simplement chauffé.

Avec Christian Terrage, nommé Proviseur depuis l'an dernier, le LEP poursuit une mutation tranquille qui par petites touches successives améliore autant ses relations avec le quartier que le climat interne. La cabine de peinture indispensable aux carrossiers ne fait plus vibrer la tranquillité des riverains. Longtemps anonyme, la façade ravalée par la Municipalité annonce aujourd'hui clairement l'identité d'un établissement à qui la ville a donné le nom d'un ouvrier résistant fusillé par les nazis.

A l'intérieur, des murs ont été repeints, des distributeurs de boissons installés et des ventes de des longues études.

croissants viennent combler le petit creux d'entre 2 cours. Les bénéfices ont servi à découvrir l'Angleterre, ou la montagne. Fini le temps des LEP fermés sur l'extérieur! «Je tiens beaucoup à ce qu'un lycée professionnel soit un lycée comme les autres, souligne le proviseur qui insiste pour que les enseignants ils sont plus de 80 — multiplient les occasions de «montrer un visage différent de celui du professeur que l'on cotoie chaque jour ». Le contenu de l'enseignement évolue lui aussi. Aujourd'hui élèves et enseignants ne veulent plus que la préparation d'un BEP ou d'un CAP soit considérée comme une voie de garage réservée aux enfants exclus «Sur 750 élèves, il y a 300 boursiers. Quand on connaît le barème d'attribution des bourses, on imagine les difficultés financières familiales, sociales qui pèsent sur la scolarité de tous ces jeunes». Et sur leur avenir.

A côté des CAP commerciaux, le lycée s'est ouvert depuis l'an dernier aux formations industrielles faisant largement appel à l'informatique et à la robotique et si les matières «traditionnelles» (la chaudronnerie, la mécanique ou l'électricité auto...) font toujours recette, leur contenu a fait l'objet d'un sérieux lifting. Une nouvelle 4° et 3° technologiques doivent permettre de rejoindre le cycle long des lycées techniques. Quand aux stages en entreprises : ils se multiplient. L'an dernier 450 élèves sont partis pendant 2 à 3 semaines chez Courtine, Storno... ou dans les communes voisines. «Nous les y aidons, mais trouver soi-même un stage, c'est déjà s'armer pour trouver un emploi» dit Christian Terrage qui entend bien jumeler le lycée avec une entreprise locale. En attendant il planche sur un projet d'établissement : «une sorte de cahier des charges se fixant des objectifs en fonction des locaux, des moyens, des formations...» avec comme ambition, «La qualité des formations et la lutte contre l'échec scolaire ».

Un objectif que les élèves de J.P. Timbaud partagent, mais aussi les trop nombreux jeunes d'Aubervilliers qui, à chaque rentrée, ne trouvent pas de place au LEP. En refusant d'attribuer les moyens nécessaires à leur accueil ne leur vérouille-t'on pas le droit à un enseignement à part entière; A une vraie vie?

Philippe CHERET

GENS DE VILLETTE:

LA PASSION DU QUARTIER

lagiant un auteur célèbre, on pourrait dire de Claude Hervé que rien du quartier ne lui est étranger. Un zeste de nostalgie sur le temps où dans le quartier, tout le monde se connaissait. une bonne dose de vouloirchanger-les-choses et le goût de tout ce qui bouge désaltère la conservation de cet ancien ajusteur devenu, en 74, professeur de mécanique au LEP J.P. Timbaud. Arrivé à Aubervilliers dans les années 60, il obtient son reclassement à la force de ses revendications quand il perd son travail chez Corblin: «On m'a dit: ta femme est enseignante... tu t'occupes un peu des jeunes... alors prof'!». Pourquoi pas. Même si le fait de se retrouver pendant 2 ans sur les bancs de l'école lui fait perdre quelques cheveux «surtout avec les fractions!» A quoi lui sert son passé d'ouvrier, «et de syndica-liste» précise-t-il, depuis qu'il se retrouve le dos au tableau? - «à montrer aux jeunes que plus on apprend, plus on est à même de se défendre, de faire valoir son savoir ». Le courant passe. Dans les 2 sens : «avec eux, on en apprend tous les jours. Ce n'est iamais la routine».

Rue de l'Union, les bouquins encadrent les fenêtres qui donnent sur le quartier : « nous, dit-il, avec nos idées, nous y mettons nos couleurs, mais pour beaucoup de gens c'est encore un peu trop gris!». Alors même si parfois «on trouve que je parle trop, que je suis trop exigeant », il est de toutes les rencontres : dans la rue, à l'amicale des locataires, dans les associations, prêt à partir aux premiers balbutiements d'un nouveau projet. On le retrouve dans toutes les bagarres qu'il a fallu mener pour l'améliorer, ce quartier. Depuis la modernisation de la poste, jusqu'aux aménagements de la cité, en passant par le square ou les relations avec des jeunes parfois confrontés de façon dramatique aux problèmes de la drogue : « quand les gens ne les connaissent pas, ils disent qu'ils sont d'ailleurs!».

Ailleurs: il y va quelque fois. Sur un arpent de jardin du côté de Milly-la-Forêt mais c'est dans le quartier qu'il a son vrai jardin, plus secret celui-là. Il y cultive son appétit «de tout connaître et de tout savoir faire». Si c'était à refaire, il serait explorateur.

P. Ch.



Photos Willy VAINQUEUR

UNE RUE NEUVE

Menacée d'affaissement, la rue Bordier vient de faire l'objet d'un renforcement et d'un nouveau revêtement. L'un des trottoirs reste plus longtemps en chantier, les P et T voulant profiter de l'occasion pour poser de nouveaux câbles.

JEUX DE BOULES

Les boulistes sont contents. Les planches de leur terrain Bd Félix Faure viennent d'être remplacées.

A L'APPROCHE DE L'HIVER



Le secours populaire français tient une permanence le 1er mercredi de chaque mois de 17 h 30 à 19 h, 20 rue Bordier. A l'approche de l'hiver tous vos dons de vêtements sont les bienvenus.

INVITATION AU VOYAGE

A partir du **15 novembre** la bibliothèque A. Breton expose les compositions photographiques de Michel Baulot. Sur de grands panneaux, l'artiste propose une juxtaposition de clichés pris lors du nettoyage du canal St Martin et retravaillés à la photocopieuse. L'inauguration aura lieu le **24 novembre**.

LOISIRS ET CULTURE

L'Association «Loisirs et Culture : un lieu pour tous » organise une réunion d'informations et de préparation des projets à venir le **7 novembre à 15 h.** Elle aura lieu à la M.J. James Mange ou Jacques Brel.

SAINTE CATHERINE

Le Club Salvador Allende prépare activement la Ste Catherine qui aura lieu en novembre. Un bal avec un accordéoniste du quartier, un goûter et les chapeaux de traditions ponctueront la fête de la patronne des couturières.

COUP DE NEUF

Maçonnerie, peintures, carrelage, boîtes aux lettres : L'OPHLM achève la rénovation de cinq halls d'entrée d'immeubles boulevard Félix Faure. Des interphones sont également en voie d'installation rue de l'Union, des Cités et Bd Félix Faure.

AMUELEC

AGRÉÉS E.D.F. QUALIFELEC I.S.T. ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

INSTALLATION ET ENTRETIEN DÉPANNAGE RAPIDE

6, rue Solférino — AUBERVILLIERS Tél.: 43.75.22.81 le soir • 48.34.77.13



EXPOS A LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque H. Michaux propose ce mois deux expositions: chez les adultes «L'alphabet indien» d'après un ouvrage de François Soulages (textes) et de Marc Pataut (photographies). Chez les jeunes: une expo-jeu concours sur les héros de la littérature enfantine.
Tél.: 48.34.33.54.

UN LOCAL «JEUNES» AU 112 COCHENNEC

l'OMJA s'est installé dans les anciens locaux de surveillant de secteur OPHLM au 112, rue H. Cochennec. Un accueil Centre de loisirs a lieu le mercredi après-midi et deux ateliers aide scolaire se déroule en soirée. Renseignement : 48.33.87.80.

YVETTE INCORVAÏA A PROPOS DES COMITÉS DE GESTION

vette Incorvaïa est conseillère municipale, attachée au quartier Montfort. Elle occupe aussi le poste d'administrateur de l'OPHLM, responsable de la commission sociale. Elle est, de plus, vice-présidente de l'association « Vivre au Montfort » ce qui lui permet une grande implication dans le projet de réhabilitation d'Emile Dubois. Elle nous parle de la concertation mise en place pour ces réhabilitations.

D.S. : Quelle est l'origine de la création des comités de gestion?

Y.I.: En fait, ce comité représente un relais entre l'OPHLM et «le terrain». En effet, dès le lancement de la réhabilitation, l'OPHLM a senti qu'il fallait coordonner les différentes actions des gens travaillant sur le quartier, dans le but d'approfondir la démarche de gestion mise en place auparavant par l'Office par la présence des surveillants de secteur

D.S.: Mais qui compose ce comité?

Y.I.: A chaque réunion de comité sont présents: l'association « Vivre au Montfort », le surveillant de secteur, le service social de l'OPHLM, les assistantes sociales municipales, les service de l'habitat, un cadre de l'Office, et enfin les architectes.

Il est à noter que l'extention de la réhabilitation aux cités G. Péri et La Frette a entraîné la création de deux autres comités de gestion où participent des élus locaux.

D.S.: Quel est le champ d'intervention du comité?



Yvette Incorvaïa : « la concertation réalisée avant la réhabilitation a changé les rapports ».

Y.I. Nous mettons en commun tous les problèmes rencontrés au niveau des travaux, au niveau collectif, individuel. Cela nous amène à avoir un regard très pointu sur la situation du quartier. Cette connaissance nous permet de gérer les mouvements de population, toujours dans le but d'offrir des solutions, qui répondent de manière adaptée aux besoins des familles. D'ailleurs, nous travaillons en étroite collaboration avec les commissions d'attribution et d'échange et le service habitat.

Nous sommes aussi source de proposition en matière de restructurations de logements.

D.S.: C'est dans ce cadre que vous recevez la population?

Y.I.: Non, pas du tout, les comités de gestion fonctionnent d'une manière intérieure, par exemple tous les services de l'Office reçoivent un compte rendu de nos réunions. Mais, quand je rencontre le public une fois par mois, dans le local de « Vivre au Montfort », c'est en tant qu'élue de quartier que je le fais. Dans ces moments-là, les

locataires me sollicitent pour des problèmes très spécifiques, personnels quelquefois. Mais une chose est sûre, la concertation réalisée avant la réhabilitation a changé les rapports. Ils n'y croyaient pas au départ! maintenant souffle un vent de satisfaction; mon seul regret, c'est que nous n'ayons pas obtenu, assez de financement pour améliorer davantage l'intérieur des appartements.

propos recueillis par Denise SINGLE

UN AN BIENTÔT!!!

uel palmarès pour la bibliothèque municipale Henri Michaux depuis son ouverture le 13 décembre 1986! En effet, du côté des adultes (14 ans et plus), six cent cinquante lecteurs se partagent les deux mille livres achetés.

«Ce sont les romans qui attirent le plus le public » précise Mme Frédérique Pinzan, responsable de la bibliothèque, «viennent ensuite les traités historiques ».

Du côté des enfants, «le rendezvous à la bib » concerne huit cent cinquante inscrits de deux à quatorze ans.

«Là, ce sont les documentaires et les albums qui sont le plus demandés, remarque Zaïma Hammache, travaillant à la bibliothèque enfance, «mais pour les enfants c'est aussi un lieu de rencontre et d'animation, par exemple, nous avons lors du carnaval, réalisé des monstres marins dans le cadre d'un atelier peinture...»

Chez les adultes, la bibliothèque représente non seulement un lieu de travail, en particulier pour les lycéens et les étudiants. «Mais hélas», expose Mme Pinzan, « nous n'avons pas assez de place pour un réel «coin devoirs». La provenance du public (E. Dubois, La Maladrerie, G. Péri, Pont Blanc) prouve que notre équipement remplit sa vocation de bibliothèque de quartier ». «L'ambiance conviviale et l'architecture plaisante en font un lieu attrayant mais hélas trop vite saturé!»

En projet : «d'autres achats de livres évidemment, s'exclament Mme Pinzan, de nouvelles expositions et la continuité du travail commencé avec l'école c'est-à-dire l'accueil de classes entières durant les heures de fermeture de la bibliothèque. »

Pour tous renseignements : Tél. : 48.34.33.54.

D.S.



On vient à la bibliothèque pour lire, faire ses devoirs, se détendre.

«SPÉCIAL TEMPS LIBRE»

Le club Edouard Finck vous propose de multiples activités et sorties: Lundi: 10 h - 17 h peinture sur soie. Mardi: 13 h 30 - 16 h : Chorale. Jeudi : Sorties. Vendredi : en alternance après-midi dansant, après-midi «histoire d'Auber». Un après-midi dansant interclubs est organisé pour les retraités et pré-retraités par la CCAS et les animatrices le 3 novembre à 14 h 30 à l'Espace Renaudie.

La permanence de France-URSS au Club E. Finck organise une sortie au Palais des Sports de St-Denis pour assister à un spectacle folklorique.

En projet une activité piscine et anglais.

L'HIVER **EN GRIPPE**

Si vous êtes intéressé par l'Egypte, un petit groupe part en décembre explorer ce pays témoin de l'histoire. Des places sont encore disponibles.

VACANCES 88

Photos Willy VAINQUEUR

Une documentation va paraître pour les vacances 88 : entre autre : séjours à la montagne, Royan, l'Italie, l'Alsace, la Hollande, Jersey...

Pour tous renseignements: Tél.: 48.34.49.38.

UN POISSONNIER AU MONTFORT

M. Milia, poissonnier va ouvrir une boutique à la Maladrerie fin novembre. Nous lui souhaitons la bienvenue.



Une mercerie à Aubervilliers? mais oui! «LA BOITE

153, rue Hélène Cochennec. Tél. : 43.52.43.44

- 35 -



LANDY: FAITS D'HIVER

e quartier c'est ma peau ». Liliane Amazan parle du Landy. Cette sage-femme à domicile «qui ne compte plus ses heures sur le terrain » connaît bien mères et enfants de ce côté-ci de la ville. Ce qui lui a valu le surnom de «sage-femme du Landy » alors que tout Aubervilliers est son territoire.

Cette reconnaissance est le fruit de longues années de travail en équipe avec les médecins, les puéricultrices, le bureau d'hygiène. Parce qu'il a fallu d'abord instaurer un climat de confiance avec les familles migrantes (maghrébines ou maliennes) et résoudre les situations d'urgence avant d'aborder des problèmes tels que la contraception ou la césarienne. Partout, sur le terrain comme à la P.M.I. Bernard et Mazoyer avec l'aide d'une interprète, c'est la rencontre de cultures différentes mais aussi et surtout le choc de la misère. Dans les hôtels et les immeubles du quartier, peu de toilettes, de lavabos ou de douches ce qui rend difficile l'apprentissage de la propreté aux enfants et favorise un certain «laisser aller» des mamans. Ici, la présence d'insectes et de rongeurs est à la limite du supportable. Des familles entières vivent dans une ou deux pièces humides, confinées, quelquefois sans eau potable. Et à l'approche de l'hiver, tout le monde sent bien que le problème N° 1 sera le chauffage.

Le bureau d'hygiène municipal vient donc d'envoyer une note à tous les hôtels du quartier et les propriétaires d'immeubles, leur demandant de veiller à la non utilisation de chauffage toxiques tels que les chauffages de chantier ou même les butathermix dans les chambres trop humides et calfeutrées.

INTOXICATIONS A RÉPÉTITION

Lorsqu'il a rendu compte dans son rapport d'activité de la mission de

santé publique effectuée pendant deux ans sur le quartier de 1985 à 1987, donc durant deux hivers consécutifs, le Dr Luc Ginot a relevé le nombre d'intoxications à l'oxyde de carbone (CO) dues au chauffage: «schématiquement, sur 13 hôtels du Landy, 5 ont connu des intoxications oxycarbonnées avec ou sans hospitalisation ». De même aux alentours du Landy proprement dit (rue du Port, rue du Landy, Pont/Moutier) sur 4 hôtels, deux ont connu des intoxications. Enfin, sur les 9 intoxications les plus graves de ces dernières années, 7 avaient lieu dans des hôtels (66-68, rue du Landy - 9, rue du Port -70, rue Landy -27, rue G. Lamy).

Un tableau évidemment inquiétant qui a conduit le bureau d'hygiène à procéder à des dosages sanguins méthodiques chez les habitants se plaignant de maux de têtes, de vomissements ou de vertiges. Dosages de l'oxyde de carbonne dans l'atmosphère également effectués par les intervenants médico-sociaux eux-mêmes, étant

entendu qu'il n'était pas question de faire appel à la préfecture de police dans chaque situation litigieuse.

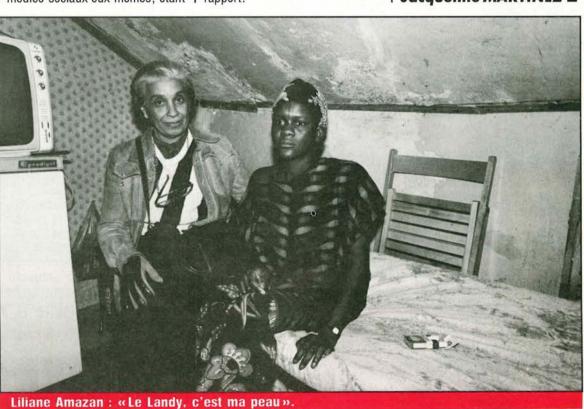
Dans certains hôtels, l'intervention du bureau d'hygiène a conduit les propriétaires «à installer des chauffages présumés moins nocifs» explique le Dr Ginot, soulignant toutefois qu'il reste à évaluer cette moindre toxicité. Enfin dans la quasi-totalité des logements où le bureau municipal d'hygiène est intervenu, les locataires ont modifié leur installation (règle d'aération, élimination des «chantiers», installation de chauffages électriques).

Il n'en reste pas moins que toutes ces améliorations — pour insuffisantes qu'elles soient — se sont toutes traduites par l'endettement des locataires et un transfert de charges sur la municipalité qui a acheté de nombreux chauffages qu'elle a installés elle-même.

«Il y a là une source d'injustice et d'immoralité qui doit être soulignée» précise le Dr Ginot dans son rapport. Injustice d'autant plus flagrante que ce sont les propriétaires des bâtiments les plus dégradés qui acceptent les familles à enfants moyennant des loyers exhorbitants. Assurément, la lutte contre l'insalubrité s'impose. L'équipe municipale v travaille avec acharnement. «s'accoutumer à l'insalubrité. c'est tolérer la maladie, mais c'est aussi tolérer l'injustice, l'exclusion. Combattre l'insalubrité, c'est s'attaquer à ses causes et à ses racines. Le Landy est à cet égard, un lieu priviligié : la neutralité n'y est pas possible » conclut le Dr Ginot. Et cela toute l'équipe l'a bien compris lorsqu'elle a voulu rencontrer les propriétaires des immeubles puisqu'elle s'est confrontée «aux hommes de pailles » « aux propriétaires des murs », «aux gérants », aux «syndics bénévoles » etc. «tout un réseau qui permet de cacher le véritable bénéficiaire du système et de contourner la loi!»

Cet hiver sera long dans le quartier du Landy.

Jacqueline MARTINEZ ■



ENQUÊTE SUR LES TRANSPORTS



Photos Willy VAINQUEUR

aragua las trauguy du pont du 1 apugué un

orsque les travaux du pont du Landy ont commencé, le bus 173 a été dévié vers la zone industrielle, et ce pendant plusieurs mois.

Les services économiques de la ville ont voulu saisir cet événement dans le transport local d'Aubervilliers et procéder à une véritable enquête sur les transports en commun dans le quartier du Landy et plus particulièrement le triangle Porte d'Aubervilliers, rue des Fillettes, canal St-denis. Il s'agissait de répondre à deux questions essentielles :

— des gens qui n'utilisaient pas le 173, l'ont-ils fait pendant les travaux sur le pont du Landy?

— si oui, avec quelle fréquence et quelles plages horaires?

Pour ce faire, la Mairie a donc

envoyé un questionnaire à toutes les entreprises de la zone industrielle pour tenter d'évaluer leurs besoins en transports.

Pour chaque salarié, les services du personnel devront donc décli-

— les lieux d'habitation (et la distance par rapport à l'entreprise).

les modes de transports (voiture, deux-roues, ou encore quelle(s) ligne(s) de transport en commun).

— enfin, quels horaires d'utilisa-

Quelques réponses commencent à arriver. Mais en tout état de cause, l'enquête ne sera pas bouclée avant deux mois sur l'ensemble des entreprises de la ville.

J.M.

VOIE D'EAUX



A l'angle de la rue du Landy et du boulevard Félix Faure, une conduite d'eau d'un diamètre de 200 mm a éclaté dimanche 4 octobre. Les services techniques de la ville sont intervenus en urgence, la voierie et la canalisation ont été refaites. Enfin, la circulation interdite pendant 8 jours a été rétablie normalement.

UN PEU DE TERRAIN

La municipalité vient d'acquérir un terrain de près de 1 000 m², au N° 29 de la rue Heurtault, c'est à dire dans l'îlot 441 où la Mairie a déjà réalisé un certain nombre d'acquisitions en vue de la rénovation de ce secteur.

TRAVAUX

On reconstruit l'égoût entre la rue du Chemin Vert et la rue Nicolas Rayer. Durée des travaux : 2 mois.



LA NAISSANCE D'UNE CITÉ INDUSTRIELLE

usqu'au milieu du XIXe siècle. l'activité industrielle à Aubervilliers se limite à quelques fabriques dont les ouvriers sont recrutés parmi les provinciaux et les étrangers qui affluent vers la capitale. Longtemps, elles vont susciter l'hostilité des cultivateurs qui, soucieux de préserver leurs intérêts, dénoncent ces établissements industriels et leurs ouvriers comme un danger pour la santé et la sécurité des habitants de la commune. Sous le second empire, les légumes d'Aubervilliers sont cependant de plus en plus concurrencés par les usines. Après la guerre de 1870, ces dernières se développent « avec une intensité extraordinaire, envahissant la plupart des terrains qu'occupait jadis l'agriculture ». Aubervilliers perd ainsi son caractère de bourg rural pour devenir à la fin du XIXe siècle l'une des villes industrielles les plus importantes de la Région Parisienne.

DE NOMBREUX ATOUTS POUR L'INDUSTRIE

La situation géographique de la ville est l'un des principaux facteurs de son industrialisation. La proximité de Paris assure en effet aux industriels un important marché d'écoulement de leurs produits ainsi qu'un immense réservoir de maind'œuvre. Dans le même temps, la volonté de limiter le développement industriel de la capital attire de nombreux chefs d'entreprise à Aubervilliers où ils disposent de terrains plus vastes, de voies de communication nombreuses et variées et où ils échappent à l'Octroi ; les limites de cet impôt prélevé sur les matières premières entrant dans Paris ont été étendues jusqu'à la commune de La Villette qui depuis 1860 est rattachée au territoire de la capitale.

La présence des abattoirs de La Villette contribue également à l'industrialisation d'Aubervilliers. Situés non loin du quartier des Quatre Chemins, les abattoirs emploient de nombreux albertivillariens comme boucher, charcutier, sanguin ou trieuse de foie. Ce voisinage favorise surtout l'implantation d'une industrie chimique fondée sur la récupération des déchets d'origine animale (os, sang, graisse, peau...). Des fabriques d'engrais (Saint-Gobain, Linet), de cuirs vernis (Husson et Vaillant), de colle (Tancrède), des huileries (Quervel et frères), des parfumeries et des savonneries (Piver) se multiplient sur la commune.

La prédominance de ce secteur à Aubervilliers comme dans l'ensemble des communes périphériques répond à la volonté d'assainir une capitale surpeuplée et polluée. Elle confirme l'image d'une banlieue



Les ouvrières et les ouvriers d'Aubervilliers sont durement exp





marginalisée, un sous-Paris où « confluent les déchets, les résidus, les immondices sans nom que produit la vie d'une capitale ». C'est ainsi qu'en 1865, la parfumerie Piver quitte Paris pour installer ses établissements insalubres route de Flandre (aujourd'hui avenue Jean Jaurès). En 1870, l'industrie chimique représente 60 % des usines implantées à Aubervilliers; en 1900, elle devient « l'occupation première de ses habitants ».

AUBERVILLIERS. SYMBOLE DE LA MISÈRE **OUVRIÈRE**

Le caractère intensif de l'industrialisation s'est accompagné d'une urbanisation sauvage faisant naître « une ville incohérente » où les familles ouvrières vivent, faute de logement, dans « des roulottes, des baraques de bois et de vieilles maisons croûlantes. ». Ces habitants sont souvent situées près des usines dont les cheminées laissent échapper des odeurs épouvantables mélange de sang et de viande cuits, de graisse chaude et de produits chimiques.

La plupart des ouvriers et des ouvrières occupés dans ces usines exercent des « métiers terribles »

comme boyaudière, équarisseur, pêcheur et fondeur de suif, vidangeur ou chiffonier. Ces travaux insalubres consistent à « faire de tout avec rien en prenant des déchets, des cadavres et des restes de toute sorte ».

« Le type même de l'ouvrier albertivillarien » est le journalier « travaillant chez Saint-Gobain et habitant le Landy ». Ce travailleur au titre anonyme est employé à des travaux physiques pénibles et monotones tels que l'abattage du superphosphate (engrais chimique) ou le traitement des pyrites (produits nécessaire à la fabrication de l'acide sulfurique) qui l'oblige à respirer quotidiennement « des gaz délétères, des vapeurs d'acide sulfureux ou des poussières d'engrais »; poumons brûlés, mains attaquées par l'acide, mâchoires rongées par le souffre, tel est le sort réservé à cet ouvrier.

La dure condition de ces journaliers demeura longtemps attachée à l'image d'Aubervilliers qui, en s'imposant comme la seconde ville ouvrière de la banlieue parisienne au début du XXe siècle devient en même temps le symbole de la misère ouvrière. Vers 1950, Léo Ferré chante encore la triste renommée des ouvriers qui vivent à Aubervilliers, « un petit coin perdu au bout de la misère où pour durer faut lutter ».

Sophie RALITE



LES TRÈS RICHES HEURES DE l'ACCORDÉON

A l'initiative du service culturel municipal, l'Espace Renaudie abritait du 26 septembre au 10 octobre une exposition consacrée au monde de l'accordéon. Un très nombreux public (dont un millier d'enfants des écoles) ont pu grâce à cette initiative admirer quelques 200 instruments, certains sont de véritables joyaux, retraçant l'histoire de l'accordéon de 1850 à nos jours. C'était également l'occasion de découvrir la passion d'un homme : Jeannot Perret à qui la collection appartient et qui depuis 30 ans collecte et restaure des instruments venus du monde entier. En lui remettant le jour de l'inauguration la médaille de la ville Guy Dumélie, adjoint au Maire, délégué à la culture, rappelait les liens étroits qui, de Prévert aux bals du 14 juillet, unissent naturellement notre ville et «la boîte à frissons». Une histoire qui continue d'ailleurs avec la renommée de la classe d'accordéon du conservatoire, le succès de l'accordéon club d'Aubervilliers.

Trois concerts avec le Trio Carrasco, l'Accordéon Club, et Marcel Azzola donnaient à cette manifestation l'allure d'un véritable festival qui s'achevait par un bal avec Jo Privat.

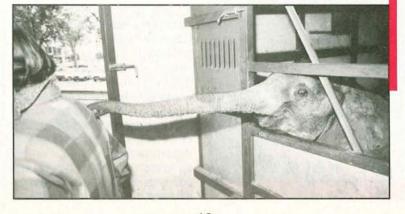


Jeannot Perret possède chez lui plus de 400 accordéons, ici il présente un des plus anciens de sa collection (1845)

SQUARE STALINGRAD

«Un éléphant ça trompe énormément...» a dû penser le petit phoque du square Stalingrad, surpris de voir un pachyderme stationner dans l'allée du théâtre. En fait, il s'agissait d'une animation organisée par la Section d'escrime du CMA et l'agence locale du Crédit Lyonnais.

Pour le plus grand ravissement des enfants venus profiter de l'occasion pour s'initier au maniement du fleuret, ou gagner les nombreux lots des jeux proposés.



DÉMÉNAGEMENTS

La Trésorerie Principale installée jusqu'alors en Mairie bénéficie depuis le 19 octobre de nouveaux locaux mieux adaptés aux services qu'elle rend à la population d'Aubervilliers. Elle se trouve maintenant au 11, rue Bernard et Mazoyer (face au commissariat). Heures d'ouverture au public : de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

RENCONTRES AVEC LES ENSEIGNANTS

Le 22 septembre Jack Ralite et la municipalité invitaient, les enseignants, les chefs d'établissements, tous les partenaires qui concourrent à l'éducation à Aubervilliers, à se rencontrer lors d'une réception amicale au lycée d'Alembert. Pour beaucoup de nouveaux nommés, c'est l'occasion de faire plus ample connaissance avec leurs col-

lègues, de prendre contact avec la ville, d'évoquer les préoccupations de la rentrée et l'avenir. Les échanges devaient se poursuivre le 2 octobre à l'occasion d'une rencontre au Loisirotel, réunissant le Maire, ses adjoints chargés de l'enseignement, les conseillers généraux et les chefs d'établissements du secondaire.



QUINZE ANCIENS COMBATTANTS DÉCORÉS



Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée le 27 septembre à la mairie, Adrien Huzard, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'Honneur a remis la croix du combattant à une quinzaine d'anciens combattants de la guerre d'Algérie. Le 3 octobre le comité local de la FNACA participait au rassemblement de Paris, organisé par le front uni des associations d'anciens combattants pour exiger l'égalité des droits et la satisfaction des revendications des anciens combattants d'Afrique du Nord.

AVEC LES CENTRES DE LOISIRS

Les sorties se suivent et ne se ressemblent pas pour les enfants qui fréquentent les centres de loisirs. Une quarantaine d'entre eux, de Robespierre et du Pont blanc, ont en effet passé l'après-midi du 16 septembre sur les plateaux que TF 1 a récemment aménagés, rue des Gardinoux.

Ils étaient les invités du « Club de Dorothée » et devaient passer une agréable après-midi assortie de jeux, de chansons et de rafraîchissements. Les centres de loisirs maternels, quant à eux, viennent de signer une convention avec la Cité des Sciences et des Techniques. Au terme de cet accord établi à titre expérimental, les enfants des centres vont par petits groupes d'une quinzaine passer le mercredi à l'Inventorium ou sur les expositions temporaires, en bénéficiant de



prix réduits. Les enfants de J. Prévert inauguraient cette collaboration le 14 octobre. Si l'expérience est concluante indiquait M. Sizaire, adjoint au Maire pour les questions

de l'enfance, en présentant cette convention à la délibération du dernier conseil municipal, elle sera renouvelée et peut-être étendue aux centres de loisirs primaires.

MINITEL PRATIQUE

Faites le 48.34.46.09 et tapez Connexion/Fin : vous saurez tout sur les activités de la Maison de l'enfance D. Casanova.

ABC

Du 1er au 4 octobre, les jeunes comédiens de l'« Aubervilliers Band Comédie » ont présenté leurs « Visions burlesque pour improvisations » à la maison du peuple de La Courneuve. Ils ont le projet de reprendre la pièce à Aubervilliers.

THÉÂTRE TOUJOURS



... Avec des comédiens d'Aubervilliers qui présentent du 12 au 29 novembre jeudi, vendredi, samedi à 21 h et dimanche à 17 h, « on ne badine pas avec l'amour » de Musset au théâtre du plateau à Rosny s/bois (48.94.86.02). Une expérience classique pour de jeunes acteurs. A noter sur les blocs-notes.

CONTRE LES ATTEINTES AU DROIT DE L'HOMME

Les élus communistes et républicains d'Aubervilliers protestent contre l'agression dont on été victimes des élus communistes du département. Alors qu'ils se rendaient chez le Préfet en délégation pour protester contre les expulsions arbitraires, ils n'ont pu rejoindre les 1 000 personnes qui les attendaient dans la cour de la Préfecture. A l'intérieur même des locaux de l'Hôtel du Département, des CRS armés de boucliers, de matraques et de fusils lance-grenades, les ont chargés avec brutalité. Roland Taysse, Maire-Adjoint, Président de l'OMJA, les élus communistes et républicains d'Aubervilliers invitent la population à signer une lettre ouverte au Préfet pour demander que cessent les expulsions de jeunes, comme celle de Serge Mitolo, de nationalité congolaise, lycéen à Montreuil.



DÉPART EN RETRAITE



Dovenne de l'équipe de la Caisse des Ecoles, Jeannine Bussat vient de prendre sa retraite après 31 ans de service. L'événement a été fêté comme il se doit le 9 octobre, au cours d'une petite réunion amicale à laquelle participaient Marie Galliay, Carmen Caron, Madeleine Cathalifaud, ainsi que de nombreux amis et collègues de travail. «Aubervilliers-Mensuel» lui souhaite une heureuse et active retraite.

UNE ASSOCIATION D'AMITIÉ FRANCO-PALESTINIENNE

« Venez militer avec nous, pour l'amitié entre les peuples, pour le dialogue israëlo-arabe et pour la paix au Proche-Orient ».

L'invitation est lancée par l'association d'amitié franco-pales-tinienne qui vient de se créer à Aubervilliers à l'initiative du comité local du MRAP et du groupe CIMADE d'Aubervilliers.

En juin dernier un comité de parrainage s'était constitué dans le but de prolonger les relations d'amitié et de solidarité, issues notamment de la venue d'une délégation de femmes palestiniennes vivant dans les territoires occupés.

L'idée d'une association locale, trait d'union entre Aubervilliers et le peuple palestinien, était né. Le comité rassemblait déjà toutes les composantes de la ville : l'Abbé Lecœur, le pasteur Herrenschmidt, des employés communaux, des élus, des médecins et des enseignants, des représentants du Mouvement de la paix et de l'Union des femmes.

L'assemblée générale constituant l'association s'est tenue à la Bourse du Travail le 15 octobre. Ses adhérents ont l'intention de contribuer activement au développement de l'amitié entre les peuples aujourd'hui ennemis, de mieux faire connaître - et reconnaître - la réalité sociale, culturelle du peuple palestinien et sa lutte pour avoir le même droit de cité que les autres nations. Plusieurs propositions ont été émises : avoir des correspondants dans tous les milieux culturels, scolaires, sportifs... Multiplier les réunions d'informations et développer des actions concrètes de solidarité et de soutien. Un festival du cinéma en présence de réalisateurs et de comédiens israëliens et palestiniens est d'ailleurs en projet. Association d'amitié franco-

palestinienne d'Aubervilliers : 13, rue Pasteur.

«OMBRES DE l'OMBRE»

Monsieur Meunier est directeur du Conservatoire depuis 25 ans. A cette occasion, le service culturel vient d'éditer un disque de ses compositions «Ombres de l'ombre» est la plus importante.

Ce disque des œuvres de M. Meunier exécutées par les élèves et les professeurs du Conservatoire vient couronner, plus de 30 ans de travail d'un des tous premiers animateurs du conservatoire à Aubervilliers lorsque la Municipalité l'a créé. A l'époque cela n'allait pas de soi. Les gouvernements considéraient que les enfants des familles populaires n'avaient pas besoin de musique.

L'acharnement des élus et de la population d'Aubervilliers, aidé par M. Meunier et les parents d'élèves ont eu raison de cette injustice. Le Conservatoire National de Région de la rue Réchossière est aujourd'hui l'un des plus importants de France.

Ce disque est proposé jusqu'au 17 décembre au prix de 50 F (après cette date, il sera vendu 60 F). Renseignements au Conservatoire 13, rue Réchossière. Tél. : 48.34.06.06.



Soiréespectacle avec Georges Aperghis, Jacques Di Donato, Erwan Faure. Renaud Gagneux, Bernard Lubat, Patrice Mestral.

Jean-Claude Petit,
Jacques Prat,
Jean-Marie Senia,
le Trio Mosalini,
Beytelmann,
Caratini,
Pierre Arditi,
Jean Bengulgul
Richard Bohringer,
François Chaumette
Gérard Desarthe,
Anny Duparey,
Prançoise Fabian,
Bernard Giraudéau,
Danièle Lebrun,

Michel Piccoli.
Rufus,
Pierre Santini,
Henri Tisot,
Rachid Bahri.
Romain Didier,
Jacques Haurogne,
Gilbert Laffaille,

Gilles Langoureau, Francis Lemarque,

Allain Leprest, Maurane Pierre Meige.

Jean Ferrat,
Bertrand Tavernier,
Paul Puaux,
Antoine Vitex,
anger:
Albert Jacquart
de Jeunes
comédiens, et
la participation
d'artistes étrangers.

200 danseurs, un décor d'œuvres

projetées, de plasiciens, graphistes, architectes, et photographes. Des artistes de l'Opéra. 6 ensembles musicaux et pour un soir seulement la création de l'Orchestre National des Etats Généraux

de la Culture.

20 H 30, BON SOUTIEN États Généraux de la Culture
49, avenue de la Répul
93300 Aubervilliers
Téléphones : 4834 84 80
et 48 34 88 87

Culture

Un Zénith pour la Culture

Spectacle

Entrée	1	В	0	n	(d	e		S	0	U	t	i	e	n		5	0)	F																			
Nom :									•		(6									٠	*										74.						•	•	
Adress												•											•											8					
Retient	:				*			•																	•	• • •	٠	٠	90	*	•	• ()	•	99	03	0.9		 ٠	

Chèque à l'ordre de Gérard Drure, États Généraux de la Culture. CCP 1 621 26 E PARIS, à adresser aux États Généraux de la Culture, 49, avenue de la République, 93300 Aubervilliers.

Vous pouvez vous même diffuser le bon de soutien. Téléphonez au 48.34.18.87 et au 48.34.84.00.

Jack Ralite : «A la recherche du temps pleinement vécu».

mannée dernière à la même époque vous alertiez la population d'Aubervilliers des conséquences de la financiarisation de la vie du pays. Vous aviez présenté notamment le coût de celle-ci pour la ville, en remboursements d'intérêts et en manques à gagner pour l'emploi, le logement, les réalisations publiques. Près de 10 000 habitants de notre ville avaient signé votre pétition appelant à des taux d'intérêts plus justes. Un an plus tard, ce 16 novembre au Zénith à la Villette vous animez un rassemblement national de 5 000 artistes et gens de culture qui refusent la financiarisation de la culture...

J.R.: Que nous soyons à Aubervilliers ou au Zénith, le dilemme posé à la France d'aujourd'hui est le même. Il est très grave. Il est sans précédent : l'argent n'est plus un moyen au service des hommes, il est devenu un but en soi, et ce sont les hommes qui deviennent les moyens de ce but. Il y a là un retournement insupportable du sens même de la vie sociale. Il faut mettre un holà à cette avancée destructice de la logique de l'argent roi. Les gens d'Aubervilliers comme tous les citoyens de notre pays regardent la télévision. En cette époque de fantastique développement scientifique et de complexité des problèmes posés à notre société en pleine mutation, ils sont en droit d'attendre des movens. des images, des réalisations, des débats, des confrontations, en un mot les outils culturels qui leur ouvrent les fenêtres sur ce temps et leur permettent d'exercer toutes leurs facultés d'initiatives, de compréhension. La T.V. devrait être leur piste d'envol pour l'exercice d'une citoyenneté de haut niveau, citovenneté sans laquelle il y a risque majeur pour l'avenir de notre pays. Or quelle culture leur propose-t-on à la télévision? voici la réponse de M. Freccero, chargé des programmes de la 5 : «Pour séduire le public il faut émettre les programmes, les images les plus habituels et les plus répétitifs possibles jusqu'à un indice prévisible de nausée visant très rigoureusement le juste milieu. Le moyen? premièrement surtout jamais de produits trop élevés, le public est inculte. Deuxièmement jamais de produits trop bas pour ne pas offenser la pudeur commune. Troisièmement jamais de nouveauté c'est une expérience trop risquée ». Cela veut bien dire pour les dirigeants de chaînes T.V. que la culture n'est pas pour les citoyens. Ils les considèrent d'ailleurs, avec mépris comme incapables d'être cultivés. «Le pubic est inculte». C'est une manière de dire que les gens sont inapte à la démocratie. Moi, cela me fait bondir.

Le 16 novembre au Zénith vous serez aussi bien Maire d'Aubervilliers que le responsable national de ces Etats Généraux pour la culture.

J.R.: Oui. Aujourd'hui on ne peut plus découper la vie ni les hommes. Je ne peux pas accepter ce ton qui se masque sous les traits de la gravité et du réalisme qui dit aux gens: «choisissez: ou vous mangez ou vous vous loger, ou vous

allez en vacances, ou vous vous financez une retraite, ou vous partagez votre salaire et votre emploi ou vous êtes au chômage. Ou vous faites du sport, ou vous allez au spectacle». Mais qu'est ce donc que ce saucissonnage des êtres au moment où justement on a le plus besoin d'être un individu total, jouissant pleinement de toutes ses facultés physiques, intellectuelles, morales, artistiques, professionnelles... Il y a besoin aujourd'hui d'une vraie vie sociale, riche, dense, agréable, croisée avec l'intimité des êtres. Ce qu'il y a auplus profond dans chaque individu ne doit pas être un fardeau pour lui mais un moyen d'entrer en relation avec les autres et de vivre une vie sociale de qualité. Le grand mouvement pour la culture qui se développe en France fait aujourd'hui corps avec cette aspiration. Ils sont des milliers d'artistes qui n'acceptent pas que la culture soit une marchandise pour des hommes considérés eux-aussi comme des marchandises. Ils en appellent à un sursaut éthique contre l'omni présence outre-cuisante de l'argent qui, réduit les libertés des artistes et veut réduire chaque individu à l'état de consommateur passif.

Citoyenneté et culture même combat?

J.R.: Il suffit de regarder à Aubervilliers. Si on aime cette ville et qu'on l'habite on voit bien les blessures que fait ce système de l'argent. Il y a tous ces gens confrontés à l'urgence de tout simplement manger normalement, ou de se loger convenablement. Il y a vingt ans les enfants d'Aubervilliers pouvaient se promouvoir et parvenir | Désiré CALDERON

socialement à des situations meilleures que celles de leurs parents. Aujourd'hui on constate, dans les couches les plus en difficultés de la population que ce mouvement est stoppé, voire inversé. On ne peut s'accommoder d'une telle situation. Aucun homme ne doit rester sur la touche. On n'entend que résonner ces mots : profit, compétitivité, placements financiers, valeurs boursières, rentabilité, flexibilité. Et derrière ces mots, exprimant un soi-disant «dynamisme», c'est chaque fois la loi de l'argent qui frappe les hommes, met des familles entières sur le côté de la vie, brise des générations. Et la télé avec ses multiples jeux d'argent essaie de rendre indolore cette mal-vie. La télé offre des aventures minuscules ou des épopées minutes mais rien de ce qui fait la vie.

Oui, je crois que le temps est venu d'un véritable sursaut. Comme le professeur Jacquard disant son émerveillement devant tout ce que les hommes inventent et son effroi devant ce que certains en font, je dis avec lui qu'il faut changer de route, qu'il faut bifurquer. Il y a deux siècles c'était le temps de la monarchie absolue. Actuellement c'est le temps de l'argent absolu. Il est urgent que le temps soit désormais celui de l'homme, de la femme. Proust écrivait «à la recherche du temps perdu». Nous pouvons écrire aujourd'hui: «à la recherche du temps pleinement vécu».

Propos recueillis par



Aux «Etats généraux de la culture» le 17 juin dernier à Paris, J. Ralite avec H. Tissot, M. Piccoli, B. Giraudeau, C. Joseph et M. Bluwal.



SOCIAL

CONTRE LA GRIPPE

La campagne de vaccination contre la grippe se déroule jusqu'au 15 décembre. Elle concerne les personnes nées en 1912 et antérieurement, relevant du régime de Sécurité sociale. Ces personnes doivent recevoir à domicile une carte de prise en charge pour la délivrance gratuite d'un vaccin (dans le cas contraire la réclamer auprès de son centre de paiement habituel).

M'ACCORDEREZ-VOUS...



Les clubs de personnes retraitées organisent un thé dansant le **3** dans l'après-midi à l'Espace Renaudie.

PORTES OUVERTES

La halte-jeux de la Maladrerie ouvrira ses portes du 16 au 30 pour un accueil du public et un recensement des besoins. L'accueil des enfants ne se fera pas pendant cette période, consacrée à la préparation.

SMUR

Un service d'urgences pédiatrie est à votre disposition au 45.46.21.70.

PRESTATIONS FAMILIALES

Si votre enfant interrompt ses études, quitte la maison, se marie suit une formation... est-il encore à votre charge? Pour répondre à cette question, à d'autres aussi, les permanences de la Caisse d'Allocations Familiales sont à votre disposition. Le vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h au 29, rue du Pont-Blanc et au 43, rue des Postes.

UTILE

PARTIR

Un centre d'accueil et d'information des français désirant s'établir à l'étranger a été mis en place à la préfecture de Seine Saint-Denis. Les personnes intéressées peuvent s'adresser au service d'accueil et d'informations administratives. Tél.: 48.95.62.33.

LE LOGEMENT ET LE DROIT

La Confédération Nationale du Logement tient une permanence juridique le **mercredi 25** à la bourse du travail 13, rue Pasteur.

C'EST LE MOIS DES IMPÔTS

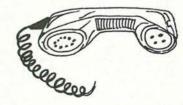


Les personnes concernées par la taxe d'habitation et ayant des difficultés financières peuvent demander un dégrèvement. La demande devra être adressée à Monsieur le contrôleur des impôts, Bd Félix-Faure.

Au centre des impôts du Bd Anatole France, les personnels des guichets peuvent également prendre note de vos demandes de délai de paiement.

LES TÉLÉCOM INFORMENT

Des travaux importants pour la rénovation du réseau téléphonique sont en cours et se poursuivront jusqu'au mois de décembre. Ces travaux sont succeptibles d'entraîner des perturbations sur les communications téléphoniques.



PHARMACIE DE GARDE

Du 1er au 29 novembre 1er novembre : Lacorre - 112, av de la République.

8 novembre : Haddad - 3-5, Bld E. Vaillant

11 novembre : Dabi - Rue des Cités

Guillaume - 156, rue D. Casanova 15 novembre : Sultan - 193, Av. Jean Jaurès

22 novembre : Millet - 47, rue

Sadi Carnot

29 novembre : Corbier - 56, Av. Gaëtan Lamy

PETITES ANNONCES

Étudiante donne cours d'arabe pour enfants et adultes, débutants acceptés. Tél.: 48.33.40.88.

Professeur diplômé de l'École Nationale de Musique de Paris, donne cours de piano. Contact : 48.52.70.15.

Vends pigeons bon rapport. Le couple 80 F.

Tél.: 48.33.28.18 après 18 h

Nourrice cherche à garder à temps complet un bébé ou un jeune enfant à mi-temps si scolarisé. Peut le conduire et aller le chercher à l'école. Tél.: 48.34.05.53.

Étudiant en thèse de doctorat, sérieux et calme cherche à louer une chambre (avec sanitaire) - loyer modeste (500 - 700 F/mois) ou au pair (mi-service à fixer) pour les coordonées s'adresser à la Mairie Service des Relations Publiques : 48.34.91.92. poste 342.

Cours de batterie individuels avec professeur diplômé titulaire du CESMA (école Agostini Paris). Tous niveaux, tous styles, technique, lecture, indépendance, travail sur bandes... contact : Serge : 48.37.13.68.

Loue toutes saisons station Les Brasses à Onnion (Hte Savoie) prox. Genève, appartement 5 personnes, Rez-de-chaussée, jardinet, tout confort. Balcon vue sur chaîne du Mont-Blanc, site agréable, calme, détente, activités variées, HIVER: ski piste et fond Tél.: 48.33.71.40 le soir.

Vends collection reliée « l'humanité en marche » histoire/roman pour chaque volume . 1 500 F la collection. Prix à débattre. Tél. : 48.34.85.02.

Vends R. 5 année 79 - 97 000 km - Prix : 6 500 F. Tél. : heures de bureaux : 48.39.61.72 - domicile : 43.52.32.77.

Vends 2 lits en pin superposables, bonne qualité, bon état, avec une armoire et commode. Prix 1 500 F à débattre. Tél. la journée au 48.34.85.02.

Vends paire de ski, long : 2 m - marque : Rossignol SM. Équipe - fixations 787 équipe. prix 500 F. Tél. : 48.34.85.02.

- 46 -

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE DE PEINTURE DÉCORATION RAVALEMENT VITRERIE

DEVIS GRATUITS

AGRÉÉS AUPRÈS DES ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier 93000 BOBIGNY

Tél.: (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)





CAFÉ - RESTAURANT OUVERT LUNDI, MARDI, MERCREDI : 7 h 30 - 19 h 30 ET JEUDI, VENDREDI, SAMEDI SOIR : 7 h 30 - 23 h 125 RUE DES CITÉS • AUBERVILLIERS • 48.34.20.12



Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliezrs, vous déménagez mais souhaitez reste en contact avec la vie locale, abonnez-vous!

Pour tous renseignements 48 34 85 02





UNE PUBLICITÉ DANS



48-34-85-02

E.LECLERC

Ouvert de 9 h à 21 h

du Mardi au Samedi

Dimanche matin de 9 h à 12 h 30





AUBERVILLIERS 55, rue de la Commune de Paris Tél.: 48.33.93.80